

# PASSION ROCK

Retour sur Le Rockharz, le  
Lokerse, la Foire aux Vins et  
bien d'autres événements  
de l'été !

TWISTED SISTER  
AU HELLFEST  
Live report complet  
du festival !



Chroniques cds, dvds,  
agenda concerts, ...

N° 119

Septembre/Octobre

2013

GRATUIT - FREE

[www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)



WWW.  
TATTOO  
VALENTIN  
.COM

TATTOO MANIA STUDIO  
RUE DE LA LOI  
MULHOUSE  
03 89 56 53 65

## EDITO

J'ai déjà abordé ce point à diverses reprises, la multiplicité des concerts pouvant générer à terme une saturation de l'offre et une diminution du nombre de spectateurs par concert, cette situation pouvant entraîner des problèmes de trésorerie auprès des organisateurs de concerts. C'est ce qui vient d'arriver, avec le placement en redressement judiciaire du Galaxie d'Amnéville, alors que quelques semaines avant, Taifun Music déposait le bilan et licenciait l'ensemble de son effectif. C'est regrettable, d'autant que l'organisateur suisse, qui avait organisé entre autres le Rock Sound à Huttwil, le Metal Christmas à Bern ou les tournées de Gotthard, était présent depuis de nombreuses années dans le paysage musical du pays. Malgré cela, la situation ne risque pas d'évoluer, puisque les ventes de disques chutant, la seule manière pour les groupes de continuer à vivre de leur musique (et encore, cela n'est le cas que pour une partie infime des groupes, la majorité conciliant passion de la musique et un travail "alimentaire") étant de jouer un maximum, afin de percevoir des cachets tout en ayant l'opportunité de vendre du merchandising. A vous maintenant, de prendre votre temps afin de faire vos choix de spectacles, car la liste est longue, comme vous pourrez le constater dans la rubrique "concert". (Yves Jud)



### **AMORPHIS – CIRCLE (2013 – durée : 50'35'' – 10 morceaux)**

Les albums d'Amorphis se suivent et le niveau d'excellence atteint sur les précédents opus du combo finlandais est maintenu et même, si le groupe a choisi de changer de producteur, en l'occurrence Peter Tägtgren (Hypocrisy, Pain), cela ne modifie pas la donne, à part peut-être, un côté plus agressif au niveau du son. Musicalement, l'auditeur retrouvera ses petits à l'écoute de ce onzième opus, avec des titres très mélodiques ("Mission", "Into The Abyss"), mais également, le retour de quelques parties de chant death disséminés sur quelques titres ("Shades Of Gray") grâce au travail vocal de Tomi Joutsen, toujours aussi impressionnant pour passer d'un chant clair à un chant death.

Des influences celtiques sont également présentes à plusieurs reprises ("Narrow Path", "a New Day"), parfois là où on ne les attend pas, à l'instar du titre "Nightbird's Song" (dont le clip figure sur le dvd qui accompagne le cd, dvd qui permet également de découvrir le making of de l'album), le titre le plus extrême de l'album et dont la partie centrale se voit rehaussée par un passage à la flûte. Le côté épique du groupe est également toujours présent ("Enchanted By The Moon"), au même titre que les soli de guitares toujours aussi bien positionnés, alors que le titre bonus "Dead Man's Dream" comprend un solo de clavier. Avec un album de cette qualité, il est clair que cela ne va pas être évident de choisir les titres à interpréter sur scène, tant Amorphis compte de bons titres dans sa féconde discographie. (Yves Jud)



### **ANNIHILATOR – FEAST (2013 – durée : 49'40'' – 9 morceaux + bonus disc RE-KILL – durée : 71'13'' – 15 morceaux)**

En trente ans de carrière, Annihilator (le combo canadien ayant débuté sa carrière en 1984) n'a jamais démerité et a toujours su développer un thrash métal épique, malgré de nombreux changements de line up. Mené depuis ses débuts par Jeff Waters, le guitariste peut compter sur le chant hargneux, mais également très varié de Dave Padden, présent dans le groupe depuis 2004, les autres membres ayant intégré le combo beaucoup plus récemment. Même si le line up n'est donc plus le même, que sur le précédent opus, intitulé sombrement "Annihilator", le métal torturé de Jeff reste d'un point de vue qualitatif toujours aussi élevé avec des titres rapides aux accélérations

fréquentes ("Deadlock"), mais aussi plus nuancés avec des passages assez rigides ("No Surrender"). Le combo dévoile également comme à son habitude, une belle ballade ("Perfect Angel Eyes"), tout en mélangeant deux facettes de son style, à l'instar de "Fight The World" qui débute en acoustique pour arriver ensuite sur des parties plus heavy. Le sommet de l'album étant atteint à travers le titre qui clôt l'album, "One Falls, Two Rise" qui débute comme une ballade et qui se transforme en furie métallique au bout de deux minutes pour ensuite nous emmener à travers un voyage épique, où se mélange breaks, chant un brin punk,

solli survoltés et riffs heavy, le tout sur une durée de 8'30''. Alors que le plaisir était presque total, tant ce 14<sup>ème</sup> album des canadiens est excellent, le groupe a rajouté, cerise sur le gâteau, un cd bonus qui comprend certains des meilleurs titres réenregistrés par la formation actuelle. Une bonne idée qui séduira autant les fans du combo, que ceux qui voudront découvrir ce groupe unique. (Yves Jud)



**ANTHRAX – WORKSHIP MUSIC / ANTHEMS (SPECIAL EDITION)  
(2013 – cd 1– durée:60'50''-13 morceaux/cd2-durée:33'43''– 8 morceaux)**

L'intérêt principal de ce coffret d'Anthrax, réside non pas dans "Workshop Music" paru en 2011, mais dans le deuxième cd intitulé "Anthems" et qui est constitué de six reprises de groupes connus, agrémenté de deux versions du titre "Grawl", tiré de l'album "Workshop Music". A noter, que l'on peut aussi acquérir séparément ce cd (l'édition spéciale comprenant en plus six cartes postales à l'effigie des groupes repris avec sur chacune un clin d'œil du combo new yorkais), pour ceux et celles qui n'auraient pas "Workshop Music", album qui marquait le retour éclatant de Joey Belladonna après vingt années d'absence, le chanteur se montrant tout simplement impérial sur les

brûlots thrash composés par le groupe. Le vocaliste se montre également impressionnant dans le contexte de la reprise, car sa voix arrive à se fondre totalement dans les titres repris, ce qui n'est pas une mince affaire, quand on sait que les morceaux proviennent de groupes très différents (Rush, AC/DC, Boston, Journey, Cheap Trick et Thin Lizzy). C'est assez bufflant de l'écouter, car il y a une différence de taille entre le chant aigue de Geddy Lee (Rush) et celui plus rauque de Phil Lynott (Thin Lizzy), mais cela passe très bien. La réussite de cet opus se trouve également dans le choix des groupes repris, car alors que le groupe aurait pu se contenter de reprendre des titres de groupes plus axés thrash ou métal extrême, il a choisi de piocher dans des styles bien différents (progressif, mélodique), prise de risque limitée certes, car les versions déclinées sur "Anthems" sont très proches des versions originales, mais dont le résultat s'avère néanmoins très convaincant. (Yves Jud)



**AUDIOLEGEND – WE ARE INFINITY  
(2013 – durée : 39'05'' – 10 morceaux)**

La Suisse nous réserve encore de belles surprises musicales. Ce mois, c'est au tour d'Audiolegend, formation de Fribourg qui nous propose son deuxième album, de nous surprendre avec dix morceaux qui tiennent vraiment la route. Le groupe arrive à varier les plaisirs, avec des compositions mélodiques ("We Are Infinity"), mais également heavy qui mettent le feu (le bien nommé "Firebird", "Your Life My Pain"), où l'accent est mis sur les grosses guitares, aboutissant à un rock teinté de stoner ("Rise") ou tout simplement rock ("Rockstar"), voire sudiste ("Stone Cold").

L'ensemble est rythmé avec un chant masculin dans un registre médium qui

se voit accompagner par les chœurs de Sandra et Tanja, l'association des trois voix permettant de donner plus d'ampleur aux parties chantées. Les guitaristes sont bien mis en avant et lancent des soli incisifs ("World City Life") tout au long de cet opus, en jouant aussi la dualité quand cela s'impose ("Soulmate"). Aucun faute de goût, la ballade de rigueur ("Fairytale") est réussie, tout contribue donc à la réussite de cet album de ce groupe prometteur. (Yves Jud)



**AVENGED SEVENFOLD – HAIL TO KING  
(2013 – durée : 53'24'' – 10 morceaux)**

Petit à petit, Avenged Sevenfold est en train de se faire un nom dans le monde métal et cela ne devrait pas s'atténuer, car son nouvel opus "Hail To the King" est à nouveau une réussite apte à plaire à un public large. Pour ce faire, le groupe ricain n'a pas hésité à chercher des idées du côté la Bay Aréa, notamment dans la manière de riffier de Metallica, car des titres tels que "Shepherd Of Fire" ou "This Means War" se rapprochent évidemment de l'univers du groupe ricain. Cela n'empêche pas Avenged Sevenfold, armé de

son nouveau batteur Arin Ilejay (pour rappel, The Rev, le précédent batteur est décédé fin décembre 2009 et a été remplacé de manière provisoire sur le cinquième opus du groupe "Nightmare" en 2010 par Mike Portnoy, ex-Dream Theater) de nous proposer des morceaux surprenants, à l'instar de "Doing Time" qui sonne comme du Guns N' Roses, alors que le titre "Requiem" qui porte bien son titre, nous convie à un voyage musical qui mélange métal, chant grégoriens et orchestrations symphoniques, avant de calmer le jeu à travers la ballade "Crimson Day" qui possède également un petit côté Metallica, ce qui n'est pas le cas du titre "Acid Rain" qui est aussi une ballade, mais symphonique avec un super solo de guitare et toujours la voix rauque de M. Shadows qui démontre, tout au long de cet opus, son énorme talent. Un album qui tient sa force, non pas de ses influences, mais dans la manière où Avenged Sevenfold a su les assimiler et les restituer avec sa propre personnalité. (Yves Jud)



**THE BEAUTY OF GEMINA – THE MYRRH SESSIONS**  
(2013 – durée : 64'35'' – 15 morceaux)

Après une entrée sombre jouée au piano, nous sommes plongés dans l'univers attirant des suisses de The Beauty Of Gemina. Le deuxième titre, "Narcotica", nous convie à un voyage musical gothique, où le timbre rauque de Michael Sele, une sorte de croisement entre Chris Isaak, Nick Cave et Jyrki 69 (The 69 Eyes) impose le respect. La profondeur de son chant accentue ce côté sombre distillé par le groupe et lorsque sa voix se mélange au piano et aux violons sur "Kingdoms of Cancer", on se voit transporté dans une dimension, où le noir prédomine. Cette mélancolie qui est très présente sur cet opus, ne doit pas occulter des titres plus entraînants, à

l'instar de "Dark Rain" presque festif, où le très hispanique "The Lonesome Death of a Goth DJ". Le niveau des musiciens est impressionnant. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter l'envoutant "Hunters", avec

même des aspects progressifs alors que l'instrumental "Myrrh II" joué uniquement en acoustique, montre un niveau technique élevé. Groupe à part, œuvrant dans un créneau gothique/new wave très personnel, "The Myrrh Sessions" n'est pas à proprement parler un nouvel opus, puisque la majorité des titres figurant sur ce cinquième album sont d'anciens titres revisités sous une forme acoustique, mais au vu du résultat probant, cela ne devrait que vous inciter à vous pencher sur la discographie de ce groupe unique. (Yves Jud)

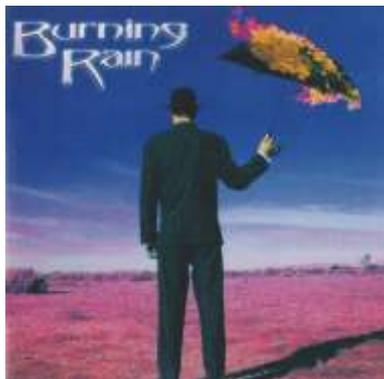


### **BLACK WATER RISING – PISSED AND DRIVEN**

**(2013 – durée : 44'52" – 10 morceaux)**

Formé à Brooklyn à New York, Black Water Rising est un quatuor qui pratique un heavy rock teinté de stoner. "Pissed And Driven" est le deuxième opus du combo, après le premier album éponyme sorti en 2009. Derrière la voix profonde du guitariste Rob Traynor, la section rythmique appuie de toute sa force pour donner un côté lourd aux compositions. Le tempo se ralentit parfois ("Last Man Standing") avec en parallèle le chant qui se fait moins agressif, avant de revenir à des passages plus bruts. Les titres plus heavy, qui font heabanguer, ne manquent pas à l'appel ("Pissed And Driven", "The Allure Of Self Destruction"), sans que cela occulte des morceaux, où

des passages plus atmosphériques font leurs apparitions ("All Gone"), les solo de guitares s'inscrivant également dans cette optique ("Dance With The Devil") avec parfois un côté doom. L'ambiance de l'album est donc variée et passe allègrement du gros heavy, aux passages plus lourds, mais avec toujours un gros groove, le tout formant un mix entre Black Label Society, Soundgarden et Monster Magnet. (Yves Jud)

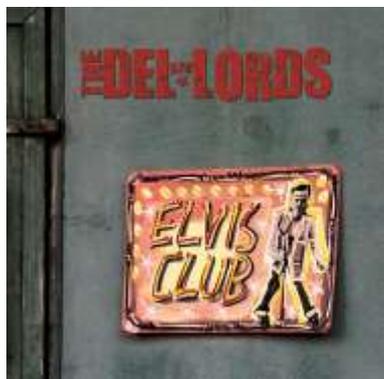


### **BURNING RAIN**

**(1999 – réédition 2013 – durée : 52'44" – 13 morceaux)**

Avec la sortie de l'album "Epic Obsession" de Burning Rain, chroniqué dans le dernier Passion Rock, le label Frontiers a eu la lumineuse idée de ressortir en parallèle, les deux premiers albums studio du combo. Choix judicieux, car ces deux opus sont des petites merveilles de hard rock classieux. En effet, c'est le type d'album qui ne souffre d'aucune faiblesse, entre les titres qui vous transportent au septième ciel, par la puissance déployée ("Smooth Locomotion", "Superstar Train") et ceux empreint d'un feeling à fleur de peau ("Jungle Queen"), en passant par la ballade par excellence ("Making My Heart Beat"), tout y est, pour vous apporter le sourire. Les compositions

possèdent un groove de tous les instants, avec la section rythmique qui pulse (le travail de basse ne peut laisser indifférent), le jeu de guitare de Doug Aldrich qui associe dextérité et mélodie, le timbre chaud de Keith St John (parfois dans la lignée de David Coverdale) se chargeant d'apporter la touche finale à l'ensemble. Les deux titres acoustiques en supplément n'apportent pas grand-chose à l'album déjà excellent au départ, l'intérêt premier de cette réédition étant bien évidemment de permettre au plus grand nombre de pouvoir acquérir cet album qui reste l'un des "must" du style. (Yves Jud)



### **THE DEL-LORDS – ELVIS CLUB**

**(2013 – durée : 52'22' – 12 morceaux)**

En découvrant la pochette de cet opus ainsi que son titre, l'on pourrait croire d'emblée que la musique va s'inscrire dans l'héritage du King ou du moins être ancrée dans le rockabilly. Et bien non, les douze compositions présentes sur ce nouvel opus des Del-Lords, le premier depuis plus de vingt ans, s'inscrivent dans différents courants. En effet, les influences sont nombreuses et l'on peut trouver ainsi des petites réminiscences des Rolling Stones sur "When The Drugs Kick In" ou George Thorogood sur "Chicks, Man", Lou Reed sur "Silverlake". Le quatuor va même plus loin, puisqu'il reprend et de fort belle manière le titre "Southern Pacific" de Neil Young. Le quatuor new

yorkais marque ainsi son retour de fort belle manière, puisque cet album, du fait de sa variété, entre rock endiablé ("Damaged"), rude ("You Can Make A Mistake One Time") et moment plus sensible ("All My Life"), soft ("Flying" avec un harmonica), plaire à un public très large. (Yves Jud)

**KREATOR**  
DYING ALIVE  
LE CONCERT ULTIME !

ÉDITION LIMITÉE DISPONIBLE EN VERSION  
BLU RAY + 2CD (FULL HD & SON 5.1), DVD + 2CD AINSI QU'EN FORMAT 2CD ET 2LP  
ÉDITION EARBOOK ULTRA LIMITÉE CONTENANT LE BLU-RAY, LE DVD, 2CD AINSI QU'UN CD BONUS !

Plus de 24 chansons ainsi que des mini-comédies réparties dans le fossé !  
Inclus également des documentaires sur la vie du groupe en tournée et un Backstage !  
DE DEUX HEURES DE THRASH METAL !

DISPONIBLE DÉS MAINTENANT

Assistez au concert de Sabaton au Woodstock Open Air en Pologne devant plus de 600 000 Fans déchainés. Également inclus le Swedish Empire Tour Compilation, le reportage Live le plus impressionnant qu'un groupe de Heavy Metal est pu réaliser à ce jour. Inclus également les concerts du groupe à Gothenburg, Londres et Oberhausen

Plus de **3H 1/2**  
en 2DVDs et 2Blu-Ray  
CD Live, plus de 75min

**SWEDISH EMPIRE LIVE**

Disponible en version **DOUBLE DVD DIGIBOOK** et **DOUBLE BLU-RAY DIGIBOOK**  
Également disponible en édition limitée **CD LIVE** et **2LPS + POSTERS** ainsi qu'en **TÉLÉCHARGEMENT**  
**ÉDITION ULTRA LIMITÉE EN VERSION EARBOOK** CONTEANT  
LE 2DVD + LE 2BLU-RAY + LE CD AINSI QU'UN DVD BONUS ET UN LIVRET DE 48 PAGES.

Sortie le **07.10.**

**EN CONCERT:** Children Of Bodom 23.10.2013 PARIS / Le Zenith - 05.11.2013 TOULOUSE / Le Bikini - 06.11.2013 ISTRES / L'Usine

UN MONUMENT DU METAL, TOUS STYLES CONFONDUS

**SURGICAL STEEL**

Produit par Colin Richardson, Mixé par Arny Swapp

ÉDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 1 TITRE BONUS

Également disponible en version 2LP + poster avec un mastering spécial Vinyl, ainsi qu'un téléchargement

Sortie le **16.09.**

LA NOUVELLE FORMATION DE

FREDDIE VIDALES (EX-ICED EARTH)    MATT BARLOW (EX-ICED EARTH)    VAN WILLIAMS (EX-NEVERMORE)

ÉDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 1 TITRE BONUS  
Également disponible en version 2LP + poster avec un mastering spécial Vinyl, ainsi qu'en téléchargement

EN CONCERT: 26.09.2013 PARIS, DIVAN DU MONDE

Premier album: **DISPONIBLE DÉS MAINTENANT**



**CHECK OUT!**  
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
2013-2014



WWW.NUCLEARBLAST.DE  
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP  
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH & ANDROID  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
http://nuclearblast.com/APP FOR FREE  
or scan the QR code with your own phone reader!





## **FIVE FINGER DEATH PUNCH – THE WRONG SIDE SIDE OF HEAVEN AND THE RIGHTEOUS SIDE OF HELL VOLUME 1**

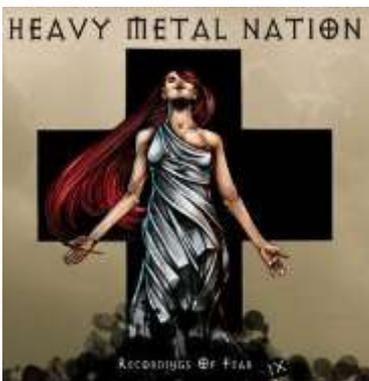
**(2013 – durée : 52'02'' - 14 morceaux)**

Poussés dans leur élan après l'immense succès d'"American Capitalist", qui les a vu se produire dans les plus grandes salles américaines aux côtés de Korn, Soulfly, Hatebreed, Five Finger Death Punch reviennent encore plus forts avec un double album (la seconde est prévue pour octobre). Des invités en nombre, une production exceptionnelle, il n'en fallait pas plus pour nous intéresser à ce 4<sup>ème</sup> opus. Les californiens se sont offert le luxe d'inviter quelques chanteurs de prestiges pour l'occasion, Rob Halford notamment qui apparaît d'ailleurs sur le premier morceau de l'album ! Peu habitué du genre, mais éloigné des tournées de Judas Priest, on constate qu'il n'a en rien perdu de son talent sur le morceau "Lift Me Up", titre des plus efficaces et dont nous n'avons pas fini d'entendre parler. La suite de l'album se révèle toute aussi bonne avec des rythmes variés, mais avant tout un son toujours aussi particulier et la voix d'Yvan Moody au top. On mettra l'accent sur la magnifique ballade "Wrong Side Of Heaven", l'autre titre phare de cet album. La petite déception de l'album arrive assez tard avec le morceau "Mama Said Knock You Out", en présence du rappeur américain LL Cool J, bien trop en décalage avec le reste de l'opus. Certains groupes par le passé ont su allier le style hip-hop au métal, pas 5FDP pour le moment. La question essentielle maintenant est de savoir si la première grosse tournée européenne en salle en première partie d'Avenged Sevenfold saura convaincre le public en cette fin d'année. Ce qui est certain, tous les ingrédients sont là pour ! Nous n'avons plus qu'à espérer une scène identique à celle de la précédente tournée nord américaine ! (Boris)



## **FM – ROCKVILLE (2013 – durée : 51'08'' – 11 morceaux)**

Considéré à juste titre comme l'une des valeurs sûres du rock mélodique, le groupe FM, qui porte bien son nom, revient avec deux opus, Rockville I & II (ayant reçu uniquement le volume I, l'objet de cette chronique se consacrera sur ce dernier) après la sortie remarqué de l'album "Metropolis" paru en 2010 et qui marquait le retour du combo britannique, l'opus précédent étant sorti en 1995. Les onze titres qui composent "Rockville" sont d'excellentes factures et confirment le retour en grâce du quintet, avec toujours le timbre médium de Steve Overland qui mélange feeling et chaleur. Le rock fm du quintet distillé sur ce nouvel album est toujours aussi varié et n'a pas à rougir en comparaison des meilleures réalisations du combo ("Tough It Out" en 1989 et "Takin' It to the Streets" en 1991). Le mélange d'AOR avec des parties plus musclées et des petites touches bluesy fonctionne à merveille, à tel point que l'utilisation de l'harmonica sur "Wake Up the World" passe très bien. Les influences ressortent ici et là, comme les refrains à la Def Leppard sur "My Love Bleeds", ou "Story Of My Life", sans oublier un petit côté Giant sur "Crosstown train", avec sur chaque morceau, les superbes soli de guitare de Jim Kirkpatrick. Assurément, FM a retrouvé une nouvelle jeunesse. (Yves Jud)



## **HEAVY METAL NATION – IX – RECORDING OF FEAR (2013 – durée : 72'12'' – 16 morceaux)**

Pour sa neuvième compilation, toujours intitulée "Heavy Metal Nation", le label Quam Libet Records est à nouveau parti à la recherche de talents, tout en leur offrant l'opportunité de bénéficier de deux jours de studio gratuit afin d'enregistrer un titre, le tout sous la houlette du producteur Raphael Angst. Treize des groupes figurant sur cette compilation présentent ainsi un morceau de leur futur album, alors que trois groupes ont choisi de réenregistrer un de leur morceau et c'est d'ailleurs, ces trois formations qui sortent du lot : Emerald et son heavy épique inspiré par Maiden (le groupe se produira d'ailleurs au Z7 en ouverture du Rock Power festival le 08 novembre prochain), Pylon et son doom inspiré et le duo Raby Twice avec son métal qui mélange les genres avec un

chant féminin. Pour le reste de la compilation, on retrouve différents styles : heavy, black, death, thrash, avec des qualités différentes au niveau de la prise du son. Au rayon des découvertes intéressantes, on notera Broken Fate (thrash/heavy), Askar et son métal symphonique relayé par un chant féminin et quelques brides de chant guttural, le métal mélodique tout en nuance de Milestone ou encore le métal barré et à tiroirs de Strugglers avec un break jazzy en milieu de morceau. En résumé, une compilation qui dévoile une nouvelle facette du métal helvétique. (Yves Jud)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY  
PROUDLY PRESENTS

# KNOCK OUT

## FESTIVAL 2013

SAT, 14.12.2013 - EUROPAAHALLE - KARLSRUHE  
DOORS: 15.30 SHOWTIME: 17.00 END: APPROX. 01.00

# Sabatón

30<sup>TH</sup> ANNIVERSARY TOUR 2013/14

# DORO

SALTATIO MORTIS  
LORDI  
PINK CREAM 69  
KISSIN' DYNAMITE

EARLY BIRD TICKETS AVAILABLE WITH ALMOST 20% DISCOUNT

TICKETS & INFO: + 49 (0)721 - 828010  
OR WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE

EMP

metal.de

Epitaph

ROCKS

BRITISH

hallo noch

BADISCH BRAUHAUS

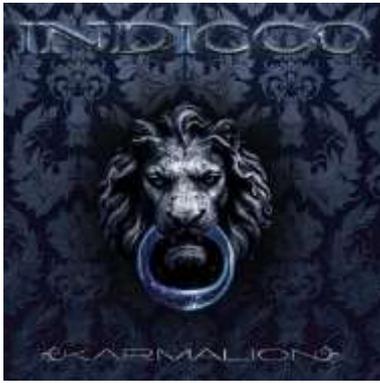
chilli

MORITZ

UV

Zillo

musix



### **INDICCO – KARMALION**

**(2013 – durée : 42'04'' – 11 morceaux)**

A l'instar de l'excellent album de Paris sorti récemment, voici arriver Indicco, un groupe qui se positionne dans un créneau AOR/hard mélodique et comme Paris, qui est un duo français, Indigo est originaire d'un autre pays, peu connu dans ce créneau musical : l'Espagne. Il y a cependant une différence de taille entre les deux albums, puisque "Karmalion" comprend plusieurs invités et non des moindres, puisque Jimi Jamison (Survivor) a co-écrit un titre et vient poser sa voix sur trois compos alors que Mark Spiro qui a également co-écrits trois titres vient les chanter tout en jouant du piano et des claviers sur deux morceaux. L'opus est très mélodique, avec une cohabitation harmonieuse entre titres énergiques ("Crying"), mi-tempos ("All About You") et ballades ("Leaving Me", "ride The Wave"). Groupe monté au départ par Indigo Balboa (chant, claviers) et par Paco Cerezo (guitare, ex 91 Suite), l'album comprend également de très bons soli de guitare ("Moonlight"), alors que la voix d'Indigo n'est pas sans rappeler celle de Danny Vaughn de Tyketto. Une des belles découvertes musicales de cet été. (Yves Jud)



### **THE JOKERS – ROCK'N'ROLL IS ALIVE**

**(2013 – durée : 33'56'' – 11 morceaux)**

Vous pressez la touche "play" de votre lecteur et vous fermez les yeux et vous voilà transporté de l'autre côté de l'Atlantique dans une vieille mustang à cruiser sur une immense highway. C'est l'impression qui s'emparera de vous à l'écoute de "Silver City" avec un côté ZZ Top, alors qu'à l'inverse le titre "Rock'n'Roll Is Alive" par son côté AC/DC vous fera aller aux antipodes en l'Australie. Après cette entrée en matière vigoureuse, le combo lève le pied, le temps d'une power ballade accrocheuse ("Radio"). Le quartet remet ensuite le turbo, le temps de quelques titres rock'n'roll ("Night Driver"), aux titres évocateurs ("Let It Rock", "Dr Rock Head") mais également groovy ("Find My Way Home" avec un petit côté Bad Company). Le titre "N.Y.C." quant à lui n'est pas sans rappeler les Who alors que le titre "Bring Your Love Back" est une belle ballade bluesy. Ce deuxième opus de ces anglais remplit donc son rôle, nous faire passer du bon temps avec de bonnes compos accrocheuses et un chanteur qui possède un timbre chaud aux influences diverses allant de Marc Storace (Krokus) à Paul Rodgers (Free, Bad Company) en passant par Bon Scott (AC/DC). (Yves Jud)



### **JORN – TRAVELLER**

**(2013 – durée : 49'08'' – 10 morceaux)**

Avec sa régularité coutumière, Jorn Lande nous offre un nouvel opus qui met toujours en avant sa voix puissante, avec un côté entre David Coverdale et Ronnie James Dio. Certains compos s'inspirent d'ailleurs du regretté chanteur, tels que "Make Your Engine Scream" ou le titre hommage "The Man Who Was King". Néanmoins, ne parler que du chant de Jorn serait forcément injuste pour ses acolytes, car ceux-ci abattent un boulot conséquent, notamment les deux guitaristes, Trond Holter et Jimmy Iversen, qui s'amuse comme des petits fous, en nous proposant des harmonies à la Thin Lizzy ("Window Maker"), des soli torturés ("Cancer Demon") ou des duels ("Traveller"). Musicalement les compositions sont denses, avec beaucoup de mi-tempos, favorisant les rythmiques lourdes, qui nous ramènent vers Black Sabbath ("Carry The Black") sans négliger pour autant les titres plus rapides ("Legend Man") ou plus torturés ("Monsoon"). Un album de plus dans la carrière prolifique (Ark, Masterplan, Beyond Twilight, Avantasia, ...) du chanteur norvégien, ni meilleur, ni inférieur à ses précédents albums solo. (Yves Jud)

www.aorheaven.com

Rock It!

tvroxx.de

Rockfabrik

AVENUE OF ALLIES

# H.E.A.T

## FESTIVAL

www.heat-festival.eu

HAREM SCAREM *the Poodles*

AT VANCE

H A R T M A N N

NEWMAN

Lionville BAI BANG

COVERED CALL

### 03. NOVEMBER 2013

### Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 13.00 Uhr - Beginn: 14.00 Uhr • Ticket: VVk 33 € + Geb. - Ak 39 €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder [www.ticketmaster.de](http://www.ticketmaster.de) • [www.metaltix.de](http://www.metaltix.de)

Veranstalter: Hardbeat Media Service • Kühackerstraße 9 • 71640 Ludwigsburg • Kontakt: [eddy@rocks.de](mailto:eddy@rocks.de)

Powered by:

ROCK FABRIK

THE CLANSMAN

FFM-ROCK



**MAGNUS KARLSSON'S FREEFALL**  
(2013 – durée : 53'41'' – 12 morceaux)

Le fait d'être le guitariste de Primal Fear, mais d'avoir participé à plusieurs autres formations (Last Tribe, Bob Catley, The Codex, Starbreaker, ...), tout en étant producteur et compositeur pour plusieurs groupes, a permis à Magnus Karlsson de se bâtir un réseau de connaissances dans le monde métal et quoi de plus simple, lorsque le musicien a décidé d'enregistrer son premier opus solo que de piocher dans son carnet d'adresses ? C'est ainsi que l'on retrouve sur "Freefall", le batteur Daniel Flores (Mind's Eye, The Murder Of My Sweet, The Codex, ...) mais surtout, neuf vocalistes de renom, dont Russell Allen (Symphony X, Adrenaline Mob), David Readman (Pink Cream 69, Voodoo Circle), Tony Harnell (TNT), Rick Altzi (At Vance, Herman Frank tout en étant également le nouveau chanteur de Masterplan), Mark Boals (Yngwie Malmsteen), Ralph Scheepers (Primal Fear), ... Au niveau de l'interprétation des compos, Magnus s'est chargé en plus des guitares, de la basse, des claviers tout en tenant le micro sur trois titres. Dans ce dernier domaine, le suédois s'en sort également très bien, dans une veine mélodique très agréable. L'orientation de l'album est d'ailleurs dans ce créneau, avec des refrains accrocheurs et même, si les différents intervenants viennent d'horizons musicaux différents, ça ne se ressent pas. L'opus se révèle d'ailleurs très homogène avec les supers soli de Magnus (sans surcharge de notes, comme l'on peut le constater avec certains guitaristes), mais également des chanteurs qui font preuve de beaucoup de sensibilité dans leur interprétation avec des moments soft ("Stronger" avec ses violons) mais aussi parties plus pêchues ("Not My Savior") le tout proposé parfois avec des breaks qui modifient les ambiances des titres ("Us Against The World"). (Yves Jud)



**KATATONIA – DETHRONED & UNCROWNED**  
(2013 – durée : 46'08'' – 11 morceaux)

A travers son nouvel opus, qui fait suite à l'album "Dead End Kings" paru il y a tout juste un an, Katatonia innove à nouveau, car "Dethroned & Uncrowned" est composé des titres de l'album sorti en 2012, mais déclinés sous une nouvelle forme. Le groupe a d'ailleurs indiqué que bien que satisfait du succès de "Dead End Kings", il souhaitait en proposer une nouvelle adaptation, où les parties agressives seraient enlevées au profit de passages plus calmes et reposants. Dès "The Parting", le premier titre, l'auditeur se rend compte qu'effectivement, la place est laissée au chant tout en nuance de Jonas Renkse, avec des petites touches à la Peter Gabriel. Son chant à fleur de peau est d'ailleurs impressionnant sur chaque composition, l'homme donnant vie à chacun des textes qu'il interprète. Tout au long de l'opus, les suédois arrivent à nous imprégner de leur univers mélancolique, grâce à de belles parties de piano ("Leech"), moments acoustiques ("Undo You"), mais également quelques passages symphoniques discrets. D'une grande sensibilité et très poétique, cet album démontre tout le génie créatif de ce groupe vraiment unique. (Yves Jud)



**KINGDOM COME – OUTLIER (2013 - durée : 41'51'' - 10 morceaux)**

Kingdom Come vient de sortir *Outlier*, son 14ème album, sans coup fêrir, sans renfort de publicité, en dehors des vecteurs médiatiques, comme pour laisser la quintessence de l'œuvre aux seuls auditeurs qui en auront pénétré les arcanes. Lenny Wolf, qui a créé le groupe en 1987, a mis 18 mois pour composer *Outlier* qui se situe dans la même lignée que les deux précédents, à savoir *Ain't crying for the moon* (2006) et *Magnified* (2009). On retrouve cet univers très particulier, très aérien, avec un clavier qui tisse un voile brumeux sur un prog-métal expérimental où la candeur et la finesse de la voix de Lenny Wolf s'associe avec la batterie omniprésente, puissante et subtile, de Nader Rahy, tandis qu'Eric Foester oscille avec Lenny entre des parties de guitare particulièrement soignées et des gros riffs bien gras où la distorsion n'est pas absente (« God does not sing our song »). Cet assemblage, qui est un peu la marque de fabrique du combo, donne

une atmosphère très particulière où des réminiscences à la fois de Katatonia, d'Indukti et même de Spock's Beard peuvent être décelées. On est toujours aux confins du métal, du prog et de l'alternatif, avec comme fil conducteur une recherche de l'émotion qui a souvent comme catalyseur le chant si particulier de Lenny et les mélodies accrocheuses qu'il révèle. On passe de titres où les riffs très répétitifs sont nuancés par la voix mélancolique du chanteur ("Running high distortion", "Let the silence talk") à des titres beaucoup plus prog ("Holy curtains", "When colors break the grey"), puis à des morceaux très travaillés aux multiples facettes ("Don't want to wait", "God does not sing our song") pour finir par les chefs d'œuvre que sont "The trap is alive" et "Rough ride rallye". Lenny Wolf se veut être l'anti-star absolue, et pourtant.... Si vous ne connaissez pas, ça vaut vraiment des points. (Jacques Lalande)



### **LINGUA MORTIS ORCHESTRA feat. RAGE**

**(2013 – durée : 65'38'' – 10 morceaux + dvd : 56')**

Les fans de Rage savent que le trio a composé plusieurs albums avec la présence de l'orchestre Lingua Mortis, l'association du heavy et du classique s'imbriquant à merveille. Le groupe de Peavy Wagner est néanmoins allé plus loin avec cet opus, puisque ce n'est plus Rage qui est mis en avant, mais bien le nom de l'orchestre classique, le groupe souhaitant différencier les deux noms, le nom de Rage étant désormais associé au côté métal du combo, alors que Lingua Mortis symbolisera plus le côté grandiloquent et symphonique du groupe. Dans ce contexte, il est évident que cet opus est beaucoup plus axé sur les grosses orchestrations, mais les fans de Rage y

retrouveront néanmoins le style du groupe, avec des parties heavy ("The Devil's Bride") mais avec un côté plus épique. Les pièces plus longues sont également de mise, avec "Cleansed By Fire" et "Eye For An Eye" qui atteignent les dix minutes, des durées propices à de nombreux changements de rythme et d'ambiance, mais avec toujours les soli enflammés de Victor Smolski qui confirme qu'il est un guitariste hors pair. Cet opus met également en avant, des chœurs grégoriens, mais surtout deux chanteuses, Jeannette Marchewka et Danna Harnge (soprano) qui renforcent le côté classique de l'album. Malgré leur présence, Peavy assure encore de nombreux vocaux, l'un des moments forts de l'opus, étant le titre tout en finesse "Lament", où les voix cohabitent, se chevauchent et se mélangent avec grâce. Pour étoffer le tout, l'album contient également deux morceaux phares de Rage ("Straight To Hell" et "One More Time") repris sous forme orchestrale, alors que le dvd qui accompagne le cd est composé de morceaux enregistrés avec l'orchestre lors du "festival Rock Hard 2010" et lors de la croisière "70.000 Tons Of Metal 2013" (le premier concert officiel sous le nom "Lingua Mortis feat. Rage", avec en prime une interview du groupe). A noter que l'orchestre Lingua Mortis et Rage donneront encore trois concerts ensemble, dont un au Z7 le 12 septembre prochain. A ne pas rater ! (Yves Jud)



### **MARCUS AND THE MUSIC – CATCH 22**

**(2013 – durée : 41'06'' – 10 morceaux)**

Voilà le genre d'album qui est un OVNI dans le monde musical, car Marcus Linon est un peu un extraterrestre. Sur son premier album, l'homme en plus d'avoir composé l'ensemble des titres, a enregistré quasiment tous les instruments (batterie, basse, guitare, claviers), tout en tenant le micro pour donner vie aux textes, qu'il a écrit en collaboration avec Mary-Noëlle Dana, cette dernière s'étant occupé néanmoins de la majorité de l'écriture. Même si plusieurs photos dans le livret mettent en avant le musicien accompagné d'une guitare acoustique, l'album a cependant une coloration bien rock, avec des grosses guitares ("No Evil", "Third Eye"), mais toujours décliné dans

l'univers bien particulier de l'artiste. Ici, la priorité est donnée à des ambiances torturées, avec un gros travail rythmique ("A Man Like Me"), mais également sur le chant, qui change de tonalité au sein d'un même titre ("Boxful Of Eyes"), le tout décliné avec un gros feeling. Mélangeant allègrement les ingrédients musicaux de différents styles (rock, métal, pop, progressif, folk), Marcus And The Music nous entraîne dans un voyage envoûtant. (Yves Jud)

»Swedish Empire Live« marks the band's headlining gig (something usual for this festival in particular) at renowned **Polish Woodstock festival in 2012** in front of **more than 600.000** enthusiastic fans which without a doubt makes the DVD/Blu-Ray the most impressive live document a heavy metal band has ever delivered.

# SABATON

More than  
**3 ½ hours**  
on 2 DVDs or 2 BLU-RAYs  
LIVE-CD more than  
75 min. running time

SWEDISH EMPIRE LIVE

LTD. 2BLU-RAY DIGIBOOK  
or LTD. 2DVD DIGIBOOK,  
LTD. DIGIPAK LIVE CD,  
LTD. 2LP IN GATEFOLD (+ poster)  
or digital download,  
LTD. DELUXE-EARBOOK  
INCL. 2BLU-RAYS, 2DVDs, CD + BONUS DVD

OUT: **23.09.**



#### CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
Available in print and digital editions. Get it now!  
Order from: [www.nuclearblast.de](http://www.nuclearblast.de) or [www.nuclearblast.com](http://www.nuclearblast.com)



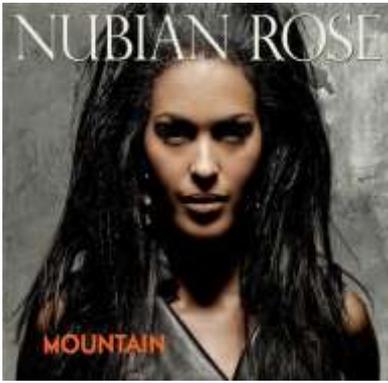
GAME INFO, RESOURCES AND MORE:

[WWW.NUCLEARBLAST.DE](http://WWW.NUCLEARBLAST.DE)  
[WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE](http://WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE)

NUCLEAR BLAST

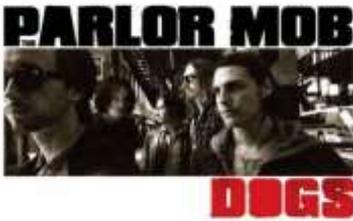
NUCLEAR BLAST MOBILE APP  
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://www.nuclearblast.com>  
or scan the QR code with your smartphone!





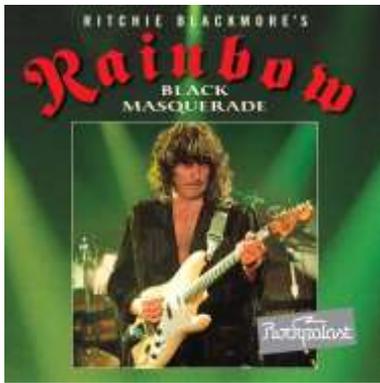
**NUBIAN ROSE – MOUNTAIN (2012 – durée : 42'14'' – 10 morceaux)**

J'ai découvert le nom de Nubian Rose à travers une publicité insérée dans le programme du Firefest 2012 et lorsque je suis retourné en Angleterre en février dernier, j'ai retrouvé un article sur ce groupe dans le magazine "Classic Rock presents AOR". Curieux, j'ai fait des recherches sur ce combo et fort heureusement, car ce dernier a sorti une pépite de hard mélodique, magnifiée par la voix de Sofia Lilja, que l'on pourrait décrire comme un croisement entre le timbre d'Ann Wilson du groupe canadien Heart et celui de Darby Mills d'Headpins. Mais, Sofia qui est également coach vocal, en plus de posséder une voix au feeling omniprésent, qui allie finesse à travers la belle ballade (qui comprend la présence du guitariste Kee Marcello, ex-Europe) et puissance sur le titre hard "Mountain" ou groove sur "Reckless", a su trouver les musiciens parfaits pour l'accompagner, mais est-ce vraiment une surprise, quand on connaît le niveau des musiciens scandinaves ? On pense ainsi à Europe sur le titre "Get Ready" avec toujours la voix de Sofia qui arrive à monter dans les hautes notes et cela avec aisance, à tel point que l'on a l'impression, qu'elle ne force pas, alors qu'il est évident que c'est le travail, couplé à des prédispositions vocales qui lui ont permis d'aboutir à ce résultat. Les compositions sont carrées, rehaussées par une production impeccable et nul faute de goût ne vient ternir ce super album, qui se veut très entraînant, et même la reprise du titre "Closes My eyes Forever", écrit et popularisé par Lita Ford et Ozzy Osbourne, avec la présence au micro de Mats Leven (Therion, At Vance, Candlemass) ne souffre d'aucune critique et se révèle une réussite. Un groupe qui peut voir l'avenir avec le sourire, car il a tous les ingrédients pour réussir. (Yves Jud)



**THE PARLOR MOB – DOGS (2012 – durée : 58'38'' – 12 morceaux)**

The Parlor Mob, formation de heavy métal, cartonne actuellement aux US alors que sa notoriété est très confidentielle en Europe. Il est temps de réparer cette injustice. Car après avoir réalisé un superbe premier album "And you were a crow" en 2008, le groupe du New Jersey a sorti "Dogs", son second opus, il y a un peu plus d'un an. Passion Rock ne l'avait pas chroniqué à l'époque, tant l'actualité musicale du moment était dense. Cet album est absolument remarquable de bout en bout. On y retrouve la voix chaude et vibrante, un peu nasillarde et pleine de feeling de Mark Melicia ("I want to see you", "Hard enough") souvent comparée à celle de Robert Plant, excusez du peu. Si la voix du chanteur est, certes, le point fort du groupe, on ne se lasse pas du jeu de guitare très subtil aux multiples facettes du tandem Paul Ritchie / David Rosen, rappelant parfois Jack White ("Fall back" aux riffs ravageurs), parfois Kansas ("Holding On") ou le combo australien OOh-La-La qui a sorti l'excellent "Peace and Harmony" en 2009. Contrairement au premier album où l'ombre du Zeppelin planait sur tous les titres, "Dogs" est beaucoup plus varié, sans véritable ligne directrice, mais on ne s'en plaindra pas, chaque titre révélant un aspect particulier du talent du groupe. On va de morceaux de rock débridé et rageur ("Into the sun", "How it's going to be", "Cross our hearts") à des compositions très mélodieuses ("Practise in silence", "Hard enough"), en passant par des titres plus heavy ("Fall back", "Take what's mine"), sans oublier des ballades très soignées telles que "Slip through my hands" où le chanteur est seulement accompagné par la guitare acoustique de Paul Ritchie. L'émotion atteint son paroxysme avec "I want to see you", titre majeur de l'album, qui prend aux tripes avec une montée en puissance très progressive qui se conclut par une explosion vocale absolument géniale de Mark Melicia. Le disque se termine par "The beginning", ça ne s'improvise pas, magnifique morceau assorti d'un break de derrière les fagots. The Parlor Mob s'est démarqué de l'influence de Led Zep pour délivrer une œuvre originale d'une grande sensualité qui trouve sa place entre Buckcherry et Taddy Porter dans le courant revival hard rock en pleine éclosion aux US. La voix de Mark Melicia est sans doute l'une des plus talentueuses et des plus attachantes du moment. Une seule écoute ne suffit pas pour apprécier toute la richesse de ce disque vraiment intense. A découvrir absolument. (Jacques Lalande)



**RAINBOW – BLACK MASQUERADE – LIVE ROCKPALAST – DUSSELDORF 1995 (2013 – cd 1 – durée : 51' – 9 morceaux / cd2 – durée / 49' - 9 morceaux)**

Les fans de Rainbow continuent de rêver à une hypothétique reformation du groupe, et ce malgré la disparition de Ronnie James Dio et le fait qu'il y a bien longtemps que Ritchie Blackmore a tourné le dos au hard rock pour se consacrer au folk médiéval de Blackmore's Night. Les sorties ces dernières années de plusieurs enregistrements live comme "Live in Europe", "Live in Germany" ou "Live in Munich", celle en 2010 d'une version remastérisée de l'album "Long live rock'n'roll" sont venues remettre Rainbow en lumière plus de quinze ans après son split en 1997 et cette rentrée nous

réserve une surprise de taille avec la sortie de ce "Black masquerade", un double album live, avec 18 titres, enregistré en 1995 à Dusseldorf en Allemagne à l'occasion du Rockpalast pour la chaîne de télévision WDR. Un disque incontournable pour tous les fans, non seulement parce qu'il permet de retrouver la formation qui a enregistré le dernier album studio du groupe (le sous-estimé "Stranger in us all") avec Doogie White, le successeur de Joe Lynn Turner, impeccable ici au chant, et rejointe pour cette tournée par le batteur Chuck Burgi (ex. Michael Bolton) déjà aux baguettes sur l'album "Bent out of shape" (qui remplace John O'Reilly), mais aussi pour la set list de ce concert. Celle-ci passe en effet en revue des titres de la période Dio ("Long live rock'n'roll", "Man on the silver mountain", "Greesleeves") mais aussi des titres comme "Since you've been gone" tiré de l'album "Down to earth" ou "Spotlight kid" et "Difficult to cure" de la période Joe Lynn Turner, une large place est donnée à l'album "Stranger in us all" avec pas moins de sept titres dont "Too late for tears. Trois titres de Deep Purple ("Smoke on the water", "Burn" et "Perfect strangers"), que Blackmore avait quitté avec fracas dix ans plus tôt, concluent ce concert en beauté. Ceux qui se souviennent des retransmissions télévisées du Rockpalast (Loverboy, Cheap Trick, Trust, The Kinks, Status Quo, Johnny Winter, Rory Gallagher et tant d'autres) ne seront pas surpris de la qualité du son, quant au groupe, il apparaît en grande forme, à l'image de Doogie White et de Ritchie Blackmore. La magie est là et cette prestation qui est aussi disponible en DVD chez Eagle Records, donne raison à Doogie White qui disait récemment dans un interview donné au magazine allemand "Eclipsed", à propos de cette dernière incarnation de Rainbow, qu'il regrettait que cette formation n'ait pas eu la chance d'enregistrer un autre album, encore meilleur que "Stranger in us all"... (Jean-Alain Haan)



**REVAMP – WILD CARD (2013 – durée : 53'12" – 12 morceaux)**

Il est quasiment certain, que ce deuxième opus de Revamp bénéficiera d'une exposition médiatique plus prononcée que son prédécesseur, tout simplement parce que sa chanteuse (ex-After Forever), Floor Jansen est devenue également la nouvelle chanteuse de Nightwish. Néanmoins, les comparaisons s'arrêtent là, car la musique de Revamp est beaucoup plus sombre, tout en bénéficiant de l'apport, minime certes, d'un chant death ("On The Sideline") sur quelques morceaux. Vocalement, Floor démontre que le choix du groupe finlandais de l'avoir recruté n'est pas le fruit du hasard, car son chant peut se montrer aussi bien agressif, comme sur le très puissant "The Limbic System", mais également avoir des colorations lyriques à travers "Precibus" ou plus

torturé sur "Neurasthenia", où Devin Townsend lui donne la réplique. Toutes ces facettes se retrouvent d'ailleurs un peu à travers la pochette de l'album, où la chanteuse dévoile deux photos d'elle-même diamétralement opposées. Le ton musical de l'album est moderne et agressif, avec des guitares lourdes qui contribuent à rendre les compositions denses et épiques, parfois renforcées par des chœurs grégoriens ("Mysery's No Crime"). Reste à voir maintenant si la formation hollandaise pourra défendre son nouvel album sur scène, car il ne sera pas facile pour la chanteuse de concilier les activités de deux formations. (Yves Jud)



**ALEKS SEVER – DANGER GIRL**  
(2012 – durée : 48'39'' – 10 morceaux)

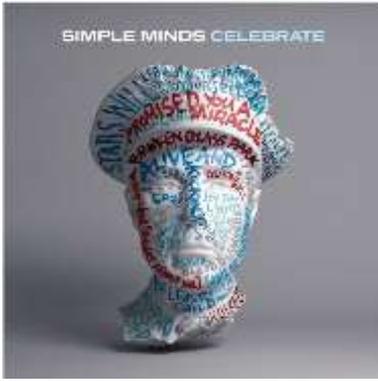
Aleks Sever est une guitariste croate ayant grandi en Allemagne et qui après avoir tourné en Europe a décidé de traverser l'Atlantique pour aller à Los Angeles en 2003, où elle a rencontré de nombreux musiciens et foulé les planches de plusieurs clubs. Après avoir participé à différents projets, Aleks a composé dix titres instrumentaux, que l'on retrouve sur "Danger Girl" et d'emblée, ce qui frappe, c'est la qualité de la production. Pour ce faire, la guitariste a employé les grands moyens, puisque la réalisation a été confiée au célèbre producteur Matthew Hager (Simply Red), tout en s'entourant d'une brochette de musiciens, tels que Melvin Lee Davis à la basse (Lee Ritenour), Oscar Saton (Lionel Richie), le trompettiste Walt Flower (Frank Zappa, Billy Cobham, Johnny "Guitar" Watson), Deron Johnson aux claviers (Miles Davis, Alanis Morissette), ... Du beau monde pour un album qui navigue dans différents styles, agrémenté de nombreux cuivres, et qui va du groovy "Showtime", au funky "Nightclub Art", en passant par le jazzy "Joker", tout en incluant du blues sur "Wild Love", sans occulter un côté plus soft sur le calme "First Day", avec comme point commun, un touché de guitare très fluide. Car le point fort de la guitariste est son touché tout en finesse avec un côté groovy très accrocheur tout en distillant des influences larges qui vont de Robben Ford, à Jeff Beck en passant par Stevie Ray Vaughan. Une réussite, car proposer un album entièrement instrumental sans lasser, n'est pas à la portée de tous, et c'est là, toute la force d'Aleks Sever d'avoir réussi ce challenge. (Yves Jud)

**Body Piercing**  
sans RDV

**Modification Corporelle**  
Informations  
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers  
MULHOUSE

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78



**SIMPLE MINDS - CELEBRATE (2013 – cd 1 :- durée : 72' – 18 morceaux / cd2 – durée : 77' – 18 morceaux)**

Les fans de Simple Minds auraient certainement préféré un nouvel album des Ecossais ("Graffiti soul", le dernier disque en date remonte déjà à 2009), mais ce best of, intitulé "Celebrate" et proposé en double ou triple cd's offre une très belle rétrospective des 36 ans de carrière et des 17 albums studio enregistrés par le groupe emmené par le chanteur Jim Kerr (qui en 2010 s'était permis une première escapade en solo) et le guitariste Charlier Brunchill. La version double propose non seulement, 36 titres extraits de toute la discographie du groupe, depuis le premier album "Life in a day" jusqu'au dernier album en date, mais aussi deux nouvelles compositions: "Blood diamonds" et "Broken glass park", permettant de patienter jusqu'au prochain disque. De la new wave et du rock influencé par David Bowie des débuts, cette compilation fait bien sûr aussi la part belle à la pop-rock classieuse des albums qui ont imposé Simple Minds au niveau international dans la foulée de l'excellent "Live in the city of light" de 1987 avec notamment des albums comme "Street fighting years" (1989) ou "Real life" (1991) et des hits comme "Belfast child", "This is your land" ou "See the lights" et "Stand by love". Quel plaisir de retrouver tous ces titres qui ont fait la grandeur de cet excellent groupe et nul doute que cette compilation pourra servir d'introduction idéale à la discographie de Simple Minds pour ceux qui ont manqué quelques épisodes. A consommer sans modération. (Jean-Alain Haan)



**SIRENIA – PERILS OF THE DEEP BLUE (2013 – durée : 77'09'' – 13 morceaux)**

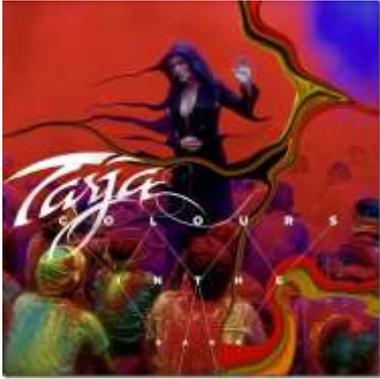
Afin de séduire le maximum d'auditeurs, Sirenia n'a pas hésité à proposer un nouvel album qui dépasse 1h15 de musique et quand la quantité est associée à la qualité personne ne va se plaindre, même si écouter et surtout assimiler ce type d'opus ne se fait pas en une seule écoute. En effet, le combo revient avec son album certainement, le plus abouti de sa carrière, mais également le plus dense, avec de nombreuses orchestrations symphoniques mais également des chœurs grégoriens très travaillés, aussi bien féminins que masculins ("Darkling") dans la lignée de Therion. Presque chaque composition possède en son sein, différentes ambiances, les passages à la double grosse caisse étant suivis des parties plus calmes, mises en avant par les claviers ("Seven Widows Weep"). Le chant d'Ailyn est d'une clarté exemplaire et n'est pas sans rappeler par moment celui de Liv Kristine (ex-Theater Of Tragedy, Leaves' Eyes). A noter, que deux compositions sont chantées en norvégien, sans que cela dénote avec les autres titres en anglais. Le quatuor ayant bien compris que la concurrence est rude, il sort parfois de son créneau "métal symphonique" pour aborder d'autres horizons musicaux, à l'instar du titre "Ditt endelikt", qui sonne très pop et qui bénéficie d'un renfort vocal à travers le chant clair de Joakim Ness, un titre qui pourrait très bien passer sur les ondes. On peut toujours rêver ! D'autres petites touches surprenantes apparaissent dans les morceaux, comme des parties de guitares acoustiques hispaniques sur "Blue Colleen". Les quelques incursions de chant masculin plus dark font également de l'effet, alors que le titre "Stille kom doden" nous emmène pendant treize minutes dans un voyage mélancolique des plus envoûtants, avec quelques petites touches à la Nightwish et Tiamat, qui permet à ce sixième album de Sirenia de se positionner comme l'un des meilleurs albums sortis dans le style depuis pas mal de temps. (Yves Jud)



**SKID ROW - UNITED WORLD REBELLION – CHAPTER ONE (2013 – durée : 20'39'' – 5 morceaux)**

C'est un choix assez surprenant que celui fait par Skid Row que de proposer à ses fans un simple EP composé de cinq titres, mais le groupe ricain l'explique par le fait, que cela lui a permis de diminuer le coût d'enregistrement, tout en précisant que deux autres volumes paraîtront ultérieurement. Cette démarche s'inscrit également dans la lignée de Down qui a également sorti un premier EP d'une série de quatre. A noter, que c'est

Dave "Snake" Sabo, guitariste de Skid Row, qui manage Down, cela pouvant expliquer pourquoi les deux formations suivent la même démarche commerciale afin de faire connaître leur musique et puis plusieurs sorties, cela permet de bénéficier de plus d'exposition médiatique. Pour en revenir à la musique contenue dans cet EP, et bien : on fait un bond dans le passé, car les deux premiers titres ("Kings Of Demolition", "Let's Go ") auraient très bien pu figurer sur le premier opus éponyme du gang ricain sorti en 1989. En effet, un souffle de hard rock incandescent est présent sur cet EP et même si ce n'est plus Sebastian Bach qui officie au micro, son remplaçant Johnny Solinger s'en sort avec les honneurs. Il reste à voir si ce dernier aura la folie de son prédécesseur sur scène. Il faudra attendre la date du 24 novembre prochain pour faire le comparatif, puisque le combo se produira avec Ugly Kid Joe et Dead City Ruins à Schuur à Luzerne. Les autres compos figurant sur cet EP conservent le haut niveau des deux premières compos, avec une belle ballade (qui n'atteint pas la beauté de "18 and life", mais est-ce possible d'égaliser ce morceau d'anthologie ?) et deux titres de hard rock puissant. Avec cet EP, Skid Row fait un retour en force. Il reste à espérer que les EP qui suivront sauront du même niveau ! (Yves Jud)



### **TARJA – COULOURS IN THE DARK**

**(2013 – durée : 61'13 – 10 morceaux)**

Dans la lignée de ses deux précédents albums, "My Winter Storm" en 2007 et "What Lies Beneath" en 2010, "Colours In The Dark" est un opus qui mélange de nombreuses parties symphoniques avec des aspects plus métal. Le premier titre est d'ailleurs représentatif du style de la chanteuse finlandaise : une ouverture classique, en l'occurrence le "Boléro de Ravel", sur laquelle vient se poser la voix unique de Tarja, le tout renforcé ensuite par les riffs de guitares d'Alex Scholpp, avant que la chanteuse ne reparte de plus belle avec ses vocalises qui se succèdent pour atteindre des notes très hautes.

Du grand art ! L'album se poursuit dans ses ambiances "classique/métal", avec des morceaux moins complexes, mais parés de belles mélodies ("500 Letters"). Les compositions demandent néanmoins un certain effort d'écoute, car les parties classiques sont assez denses et ne "s'appriivoisent" pas en une seule écoute. Les ambiances diffèrent au gré des titres, avec l'envoutant "Mystique Voyage", le cinématographique "Deliverance" (avec un beau solo de violon) qui fait penser à une bande son pour un James Bond, le calme et mélancolique "Until Silence", ou la reprise sombre du titre "Darkness" de Peter Gabriel. Un album dense qui permet à l'ancienne chanteuse de Nightwish de voir l'avenir sereinement, car elle a su se construire son propre univers musical sans renier son passé. (Yves Jud)



### **TIMO TOLKKI'S AVALON – THE LAND OF NEW HOPE**

**(2013 – durée : 50'54" – 10 morceaux)**

Après son départ brutal de Stratovarius en 2008, Timo Tolkki a essayé de refaire surface, à travers Symfonia aux côtés d'André Matos (Viper, Angra, Shaaman), mais le succès n'a pas été au rendez-vous, de même qu'avec Revolution Renaissance. L'adhésion du public va-t-elle se produire avec l'opéra métal qu'il vient de composer ? La réponse est "probablement", car même s'il ne possède pas la complexité, la beauté et le côté grandiloquent des opéras montés par Tobias Sammet dans le cadre d'Avantasia, "Avalon" possède néanmoins des côtés accrocheurs propres à séduire le fan de ce type de musique. En effet, comme dans tous ces types de projet, la réussite tient

évidemment aux compos mais également aux intervenants, et là, le guitariste finlandais a fait le bon choix, au niveau des vocalistes : Michael Kiske (Helloween, Place Vendome, Unisonic, Avantasia) ..., Elize Ryd (Amaranthe), Rob Rock (Impellitteri, Axel Rudi Pell), Sharon Den Adel (Within Temptation), Russel Allen (Symphony X) et Tony Kakko (Sonata Arctica), chacun se chargeant d'interpréter l'un des personnages de l'histoire. Cette dernière est basée sur la recherche, par un groupe de survivants, d'une nouvelle terre après que la terre ait été détruite. Musicalement, l'ensemble est très mélodique, avec des passages parfois rapides, dans la lignée de Stratovarius ("We Will Find Away", "To the Edge Of the World") mais également des passages plus nuancés et une super ballade "I'll Sing You Home" chantée par Elize, cette dernière intervenant d'ailleurs à de nombreuses reprises tout au long de cet opéra. Un album qui a le mérite de

remettre sous le feu de la rampe Timo Tolkki. Reste à savoir maintenant si cet opéra sera décliné en version live dans le futur ? (Yves Jud)

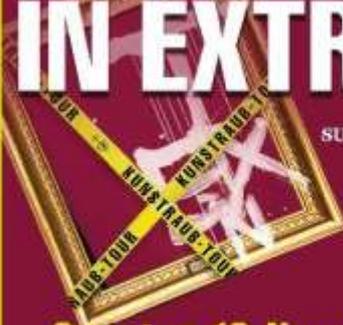
**motorhead**



**Donnerstag, 7. November 2013**  
**Club Hallenstadion Zürich**  
doors: 18.00 | show: 20.00

Metal Factory WMM. STARCLICK.COM

**IN EXTREMO**



SUPPORT ACT: **HASSLERE**

**Sonntag, 10. November 2013**  
**Komplex 457 Zürich**  
doors: 19.00 | show: 20.00

TREKORR noir Calf Punk METAL FACTORY WMM. RAMK. REOXYTON



**SEETHER**

PLUS SPECIAL GUESTS

**DIENSTAG, 12. NOVEMBER 2013**  
**PLAZA ZÜRICH**  
DOORS: 19.00 | SHOW: 20.00

students.ch artnoir Negative White

PLUS SPECIAL GUEST



**Lamb of God**

OPENING ACT: **HUNTRESS**

**MITTWOCH, 8. JANUAR 2014**  
**KOMPLEX 457 ZÜRICH**  
DOORS: 19.00 | SHOW: 20.00

WMM. Negative White Calf Punk

EMF W

**PERSISTENCE TOUR 2014**

**SUICIDAL TENDENCIES** **TERROR**  
**EVERGREEN STRIFE**  
**TERRACE** **RAMBLIN'**

THREE BANDS COMING UP NEXT

**MITTWOCH, 22. JANUAR 2014**  
**KOMPLEX 457 ZÜRICH**  
DOORS: 17.45 | SHOW: 18.30

REOXYTON REOXYTON METAL FACTORY WMM. OUTSIDE STARCLICK.COM

**DREAM THEATER**



**MONTAG, 27. JANUAR 2014**  
**VOLKSHAUS ZÜRICH**  
DOORS: 19.00 | SHOW: 20.00

TREKORR REOXYTON OUTSIDE METAL FACTORY Calf Punk STARCLICK



[www.starclick.ch](http://www.starclick.ch)





### **VOLBEAT – OUTLAW GENTLEMEN AND SHADY LADIES**

**(2013 – durée : 58'44'' - 14 morceaux)**

Volbeat, qui s'est installé depuis quelques années sur l'Olympe du métal et qui côtoie les plus grands en tête d'affiche des festivals, offrant à chaque fois des prestations scéniques impressionnantes, sort *Outlaw gentlemen and shady ladies*, son cinquième album studio. Avec l'arrivée de Rob Caggiano (ex-Anthrax) à la guitare, mais aussi à la production, on s'attendait à quelque chose de très charpenté, dans la lignée des quatre premiers opus. Mais, manifestement, les Danois ont pris une option musicale beaucoup plus nuancée. On a ainsi une intro un peu hispanisante à l'acoustique et à l'harmonica, suivie de "Pearl Hart", un tube en puissance où l'on retrouve la voix si caractéristique de Michael Poulsen, mais moins agressive, presque apaisée. D'ailleurs, c'est la remarque que l'on peut faire tout au long du disque : Volbeat s'est assagi et le style de l'album est plus édulcoré que sur les précédentes réalisations. C'est seulement avec "Room 24" que Volbeat nous offre un vrai brulot de métal bien juteux, le seul du disque. Pour le reste, on va de morceaux assez pêchus comme "Dead but Rising" ou "Black bart" à des titres presque pop comme le très réussi "Cape of our hero", des titres très rock'n roll comme "The nameless one" ou "Lola Montez", en passant par des compositions certes moins saignantes, mais bien construites et plus mélodiques comme "The hangman body count", "My body" ou "The sinner is you", pour revenir à une ambiance un peu western avec le magnifique "Doc holiday", une autre réussite du disque. La voix de Poulsen est toujours aussi magique, mais le contenu du disque, au demeurant très bon, va surprendre les puristes. Si certains peuvent considérer cela comme une baisse de régime, je pense au contraire que c'est la marque de la maturité pour un groupe que de pouvoir évoluer dans plusieurs registres sans se renier. Metallica ne l'avait-il pas fait avec l'album noir? Même s'il marque une rupture dans la discographie des Danois, *Outlaw gentlemen and shady ladies* est un très bon disque de Volbeat. (Jacques Lalande)



### **WARLORD – THE HOLY EMPIRE**

**(2013 – durée : 55'35'' - 8 morceaux)**

Le groupe Warlord fait partie de ces groupes "cultes" dont un nouveau come back était évidemment très attendu par les fans. Découvert par le producteur Brian Slagel et révélé par les compilations "Metal Massacre" II et III, le groupe du guitariste William J Tsamis et du batteur Mark Zonder (Fates Warning) avait sorti un premier mini album "Deliver us" en 1983 puis l'excellent "And the canons of destruction have begun" en 1984 avant de ne plus faire parler de lui. Ce n'est qu'en 2002 que Warlord s'est reformé une première fois, enregistrant un "Rising out of the ashes" de bonne facture avec la contribution de Joachim Cans le chanteur d'Hammerfall et se produisant au

Wacken festival. Onze ans de silence suivront et voici Warlord de retour avec un nouvel album "The holy empire". William J Tsamis a signé là, huit nouvelles compositions qui s'inscrivent dans la droite lignée du heavy/power/prog metal mélodique que Warlord proposait dans les années 80'. Damien King et Joachim Cans ne sont plus là et ont été remplacés par un nouveau chanteur, Rick Anderson tandis que le bassiste Philip Bynoe (Steve Vai) s'est joint au groupe pour l'enregistrement de ce nouvel album. "70,000 sorrows" qui ouvre l'album, "Glory", "Night of the fury", "Father" ou "The holy empire" avec ses 11 minutes auraient très bien pu être enregistrés dans les années 80' et figurer sur les précédentes productions du groupe. "Kill zone" apportant un côté plus heavy, qui n'est pas sans rappeler Judas Priest. L'actualité de Warlord ne s'arrête pas à la sortie de ce nouvel album puisque le groupe s'est aussi produit cet été au Keep it true festival en Allemagne et puisque le mini album "Deliver us" (1983) qui figurait déjà en bonus du DVD live édité en 2003, ressort à présent en version remastérisée sur le label "Sons of a dream music". Les fans de Warlord sont décidément gâtés. (Jean-Alain Haan)



**DOOGIE WHITE & LA PAZ – THE DARK AND THE LIGHT**  
(2013 – durée : 54' – 13 morceaux)

Le chanteur Doogie White (ex.Rainbow, Malmsteen) fait décidément preuve d'une belle activité. Après un nouvel album avec Tank, un autre avec Michael Schenker, avec qui il continue d'ailleurs de tourner, le voici qui nous revient avec un nouvel album de La Paz, un obscur mais très bon groupe écossais, issu des années 80', qui avait effectué un retour remarqué l'année dernière avec le très recommandable "Granite". En compagnie du guitariste Chris Mc Sherry, le chanteur a signé onze de ces treize nouvelles compositions qui sont résolument ancrées dans le hard rock et un classic rock à la Rainbow. Doogie White et ses musiciens nous livrent

ici d'excellents titres à l'image de "Little book of songs" qui ouvre l'album, de "Old habits die hard" ou du très beau "Lonely are the brave". Curieusement sorti sur un label polonais (Metal Mind), voilà un disque qui devrait combler les amateurs du genre et tous ceux qui suivent cet excellent et peut être pas assez reconnu vocaliste qu'est Doogie White. (Jean-Alain Haan)

L'ASSOCIATION PHOENIX RISING PRÉSENTE  
**RISING FEST**  
HEAVY METAL SHOW  
III

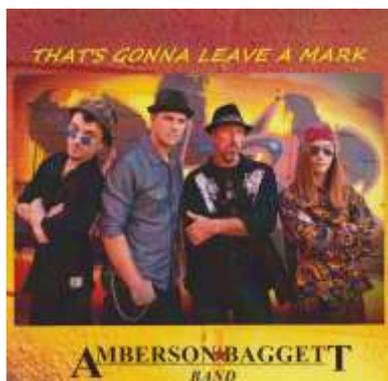
**KISSIN' DYNAMITE** REUTLINGEN  
**LONERWOLF** GRENOBLE  
**GALDERIA** MARSEILLE  
**DARKNATION** DIJON  
**ELVENPATH** FRANCFORT  
**RESTFUL** GRENOBLE

**LA VAPEUR - DIJON**  
42 Avenue de Stalingrad

KISSIN DYNAMITE - LONERWOLF - DARKNATION  
GALDERIA - ELVENPATH - RESTFUL

**SAMEDI 28 SEPTEMBRE - 16H30**

Dijon, B&B, L'Entre Il Monde, Bertrand CAMBLIN, Francebillet, la Vapeur, CIC, J.M. Frelin, Monty Awards, digiick, Antone



**AMBERSON-BAGGETT BAND – THAT'S GONNA LEAVE A MARK  
(2012 – durée : 39'39'' – 11 morceaux)**

Amberson-Baggett Band est un quartet américain, originaire de l'Alabama, composé de Ted Amberson au chant et à la guitare et des membres de la famille Baggett, le père Michael à la lead guitare, et ses deux enfants, Luke à la basse et Chris à la batterie. Le groupe fait partie de cette nouvelle vague de formations (même si la rencontre entre Ted et Michael remonte à de nombreuses années), à l'image de Whiskey Myers, Sunstone, Blackberry Smoke, ...et qui perpétuent l'héritage du rock sudiste. Comme tout bon groupe qui se respecte dans le southern rock, la musique d'Amberson Baggett Band comporte de nombreux soli de guitares, les deux guitaristes ne s'en

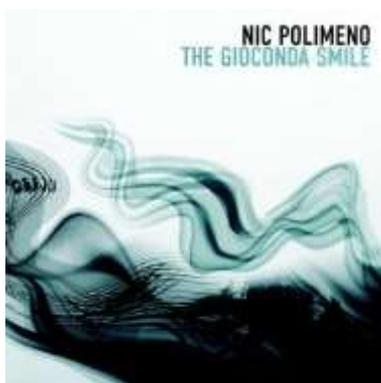
privant PAS tout au long de cet opus, en cours de morceau, mais également en début du titre "Fallen Angel". L'ombre de Lynyrd Skynyrd ("Have You Been There") plane sur l'album, avec parfois de petites influences puisées chez les Outlaws, notamment sur l'instrumental "Hay Ride", mais toujours avec une personnalité bien propre. A ce titre, la ballade "Think Of Me" sort un peu du cadre classique des combos sudistes, puisque le groupe a intégré quelques petites parties de claviers du plus bel effet, avant qu'il ne se lance dans un blues torride à travers "Shoes For My Pillow", style que peu de groupes sudistes ont abordé. Décidément, le rock sudiste a encore de beaux jours devant lui. (Yves Jud)



**I SAW HAWKS IN L.A. – MYSTERY DRUG  
(2013 – durée : 49'01'' – 13 morceaux)**

Même si le nom "particulier" du groupe ne nous aide pas à connaître le style musical dans lequel il officie, la pochette représentant les huit musiciens posant sur le perron d'un ranch, nous indique que le contenu musical de l'album ne devrait pas être trop éloigné de la country, ce qui est en partie exact. En effet, on est plongé d'emblée dans une ambiance purement ricaine, avec des mélodies pleines de poésie et même si le groupe vient de l'immense métropole qu'est Los Angeles (d'où le clin d'œil dans le nom du groupe à travers L.A. – abréviation de la ville), sa musique prend ses racines dans le sud américain. Les débuts du groupe remontent à 1999 et plusieurs albums

ayant déjà été publiés, ces expériences permettent à ce nouvel opus d'être le résultat d'un travail mûrement réfléchi. Les morceaux sont assez calmes, souvent acoustiques, avec l'utilisation de "pedal steel", alors qu'un accordéon est utilisé avec parcimonie sur quelques titres ("One Drop Of Human Blood"). Le chant est réparti entre trois chanteurs, avec un travail sur les harmonies vocales bien mis en avant sur certains couplets. Même si la tonalité musicale de l'album est assez calme, le groupe se permet néanmoins quelques velléités à travers quelques tempos plus accentués et quelques soli de guitares plus appuyés ("The beauty Of The Better States"). (Yves Jud)



**NIC POLIMENO – THE GIOCONDA SMILE  
(2013 – durée : 45'41'' – 10 morceaux)**

Jeune guitariste/chanteur italien de 22 ans, Nic Polimeno nous propose de découvrir sa musique à travers son premier opus intitulé "The Gioconda Smile". Le musicien nous dévoile dix titres, dont quatre compos instrumentales, dont une cover du titre "I Want You" de Lennon/McCartney. L'ambiance musicale du cd est assez cool, l'homme ayant un style assez épuré, l'avalanche de notes n'étant pas de mise, la priorité ici est de distiller les notes avec parcimonie et finesse. Les titres s'écoutent comme un nectar sucré ("Angel Eyes"), et même lorsque le guitariste se met au blues, c'est toujours avec lenteur ("Alive Again"), sans jamais être ennuyeux. C'est

reposant, d'autant que l'italien possède un timbre vocal fin, même si à l'occasion, un côté plus rock apparaît ("High And Dry"). Ayant déjà une expérience musicale de quelques années dans le milieu musical, Nic en

profite également pour aborder d'autres styles, en incluant par exemple une petite partie jazz rock lors de l'instrumental "21". Un album qui est le remède idéal contre le stress de la rentrée. (Yves Jud)

**Cd, vinyle et DVD  
Occasion et Neuf**



**Mailordershop**

**[www.gom-records-onlineshop.com](http://www.gom-records-onlineshop.com)**

***The home of independant Hard rock/Metal***

email : [info@gom-records-onlineshop.com](mailto:info@gom-records-onlineshop.com)



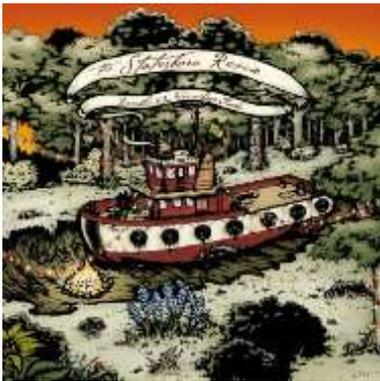
[facebook.com/GomRecordsOnlineshop](https://facebook.com/GomRecordsOnlineshop)



**SPIN DOCTORS – IF THE RIVER WAS WHISKEY**

**(2013 – durée : 43'27'' – 10 morceaux)**

Avec leur nouvel opus, les Spin Doctors nous invitent à un voyage dans le passé, où le blues était l'exutoire des classes populaires. Le quartet new yorkais nous fait voyager à travers des compositions où se mélangent le blues teinté de rock ("If The River Was Whiskey", si elle existait, cette rivière aurait bien des fans !), de funk à la James Brown ("Traction Blues"), sans omettre le blues épuré qui remonte aux origines ("Scotch And Water Blues", décidément les titres s'inspirent des alcools forts ! A ce titre, la pochette est très réussie, car elle représente bien la vision, légèrement floue, que l'on peut avoir après une soirée arrosée !), le tout proposé avec un son "old school". Certains titres ont été écrits récemment, alors que d'autres sont plus anciens, mais avec ce souci d'avoir un son de seventies et l'ombre de Stevie Ray Vaughan est bien présente sur certains titres ("So Bad"), où chaque note est joué avec parcimonie. Un retour aux sources des plus réussis. (Yves Jud)



**THE STATESBORO REVUE – RAMBLE ON PRIVILEGE CREEK**

**(2013 – durée : 44'12'' – 12 morceaux)**

Avec une pochette bucolique et une pochette intérieure présentant deux cowboys au bord d'une rivière, l'on pouvait s'attendre à écouter une musique bien calme. L'utilisation de certains des instruments utilisés (guitare acoustique, harmonica, violon) pouvait confirmer cette impression, en partie exacte, car certains titres sont effectivement assez soft ("Huck Finn", "Lil Mary's Last Stand"), mais ce n'est qu'une partie de la musique proposée par The Statesboro Revue. En effet, ce combo originaire d'Austin au Texas est autant à l'aise sur les compos orientées country, blues que celle plus rock ("Till I Leave"), voire rock sudiste ("Half Mile To Lincoln") avec toujours un chant au timbre chaud mais utilisé à bon escient. Le feeling est omniprésent avec parfois des soli appuyés ("Another Day In Rome"), le tout concourant à se sentir apaisé à l'écoute de cet opus qui possède bien des qualités. (Yves Jud)



**STATE COWS – THE SECOND ONE**

**(2013 – durée : 50'23'' – 10 morceaux)**

Le succès du premier opus éponyme de State Cows en 2010, groupe monté par Daniel Anderson (chant, guitare) et Stefan Olofsson (clavier, synthé basse), a incité le duo à remettre le couvert avec un nouvel opus toujours ancré de plein pied dans le style westcoast/AOR. Et comme on ne change pas une formule qui fonctionne, le duo a de nouveau convié de nombreux artistes et c'est ainsi que ce ne sont pas moins de seize musiciens, la majorité des guitaristes, qui viennent poser leur talent sur les morceaux composés par le duo. Pour les invités, on notera la présence de Bill Champlin au chant sur "Finally Fair and Balanced" mais également Michael Landau (célèbre musicien de studio) ou Sven Larsson (Street Talk) qui viennent poser chacun un solo de guitare et même si l'ensemble baigne dans le soft rock, cela n'empêche pas les guitaristes de nous régaler de bons soli. L'orientation du cd est typiquement us, avec un travail sur les harmonies vocales, soutenues par des passages jazzy, qui s'inscrivent dans la lignée de groupes tels que Steely Dan, Airplay ou Chicago. (Yves Jud)



**SWAMPDAWAMP – SHORT STORIES FROM A LONG ROAD**

**(2011 – durée : 43'52'' – 11 morceaux)**

Cet album qui fait suite à "Rock This Country" (chroniqué dans le magazine 116) permet à SwampDaWamp de conforter son statut d'outsider dans le style rock sudiste, grâce à de bonnes compositions et un respect de toutes les règles du style : un chanteur (Gig Michaels) à la forte personnalité et au timbre profond appuyé (en peu dans la lignée du chant proposé dans Molly

Hatchet), soutenu parfois par des chœurs féminins, des guitaristes qui aiment les soli mais également jouer en twin et un vieil orgue en support, sans oublier l'utilisation de la pedal steel qui donne cette tonalité si particulière. Les titres sont soit énergiques ("Do Things", "Mr. Bill"), avec un côté western ("Good People"), mais également sensibles ("Gone Fishin'"), mais avec toujours un gros feeling ("Miss Becky" avec des claviers bien mis en avant). Parfois, le propos musical se veut plus léger ("Sweet Disease") mais avec toujours du groove et des titres de morceaux qui positionnent bien l'univers du combo, à l'instar de "Whisky Road" qui clôt cet excellent opus de SwampDeWamp, qui a changé de nom récemment, puisqu'il se nomme dorénavant Sunstone. Espérons que ce nouveau nom, plus facilement mémorisable, permette au groupe d'avoir le succès qu'il mérite. (Yves Jud)

## DVD



### ANATHEMA – UNIVERSAL (2013 – durée : 2'20 - 21 morceaux)

Depuis qu'Anathema a entamé un virage plus atmosphérique, sa musique a également pris des teintes plus calmes, notamment à travers les albums "We're Here Because We're Here" en 2012 et "Weather Systems" en 2010. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que le groupe britannique ait choisi d'immortaliser un concert accompagné d'un orchestre symphonique, une pratique qui se répand dans le milieu du métal, car sa musique s'y prête à merveille. En effet, la musique des frères Cavanagh, Vincent (chant, guitare), Danny (guitare, chant, claviers) et Jamie (basse), mais également du reste du groupe s'intègre parfaitement à cet univers symphonique, qui pour l'occasion est interprété par le Plovdiv Philharmonic Orchestra, lors de la rencontre de deux formations en septembre 2012 sur la scène de l'ancien théâtre romain de Philippopolis. La set list choisie comprend respectivement six et cinq titres de chacun des albums précités, mais également trois titres de l'album "A Natural Disaster" (2003), quatre de "Judgement" (1999), deux de l'opus "Alternative 4", dont "Fragile Dreams" interprété deux fois, et un de "One Fine Day To Exit" (2001). Très bien mis en image par Lasse Hoile (Porcupine Tree, Opeth), le spectateur est happé par ce concert, où les morceaux calmes cohabitent avec des moments plus enlevés (évitant de ce fait une certaine monotonie), avec en toile de fond la voix si expressive de Vincent, qui pour l'occasion est accompagné d'une chanteuse, dont l'apport à la réussite du spectacle est non négligeable. Les titres ont également été retravaillés, avec des influences orientales sur un titre, l'ensemble concourant à nous faire passer un bon moment avec des solos qui s'étirent et des parties de claviers tout en justesse. (Yves Jud)

## CLASSIC CORNER



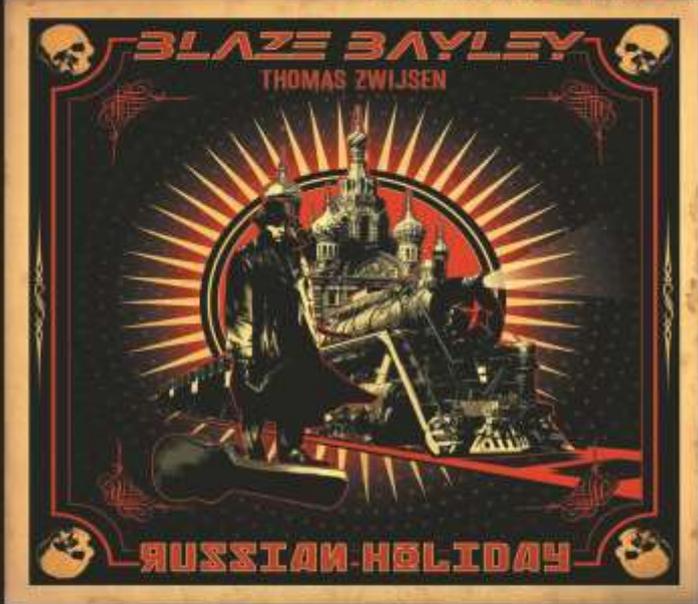
### ICON – ICON (1984 – durée: 37'19'' –10 morceaux)

Alors que les Anglais se reposent sur le fait qu'ils sont la patrie du Hard Rock, les Américains eux s'acharnent à essayer de s'emparer de ce titre, ainsi les Twisted Sister, Mötley Crüe, Ratt font leur apparitions et Icon sort un 1<sup>er</sup> album fort talentueux se rapprochant de Mötley, en ce qui concerne la musique et le look. Au départ, ils furent un garage band, mais avec suffisamment de détermination et de nombreux concerts en 1<sup>ère</sup> partie, ils réussirent à s'imposer au milieu de ce qui va devenir le heavy metal rock de référence en ce milieu des années 80. L'Arizona étant leur terre natale, ils écrivent une chanson du doux nom de "Hot Desert Night", d'où une musique très dure et des riffs "killer" comme sur "Killer machine" et "On your feet" qui s'infiltrèrent insidieusement dans nos tympanes sans jamais en ressortir. La production est une tuerie faite par Mike Varney et qui donna un son très fin, mais puissant en accentuant les accords mitrailleurs des deux guitares. Un disque qui ne laisse rien au hasard et qui dégage un je ne sais quoi d'impressionnant, une atmosphère presque inquiétante qui fait que son écoute relève de l'addiction. (Raphaël)

MUSIC FOR EVER Production

# BLAZE BAYLEY

ex-chanteur IRON MAIDEN



BLAZE BAYLEY  
THOMAS ZWIJSEN

RUSSIAN HOLIDAY

Concert acoustique

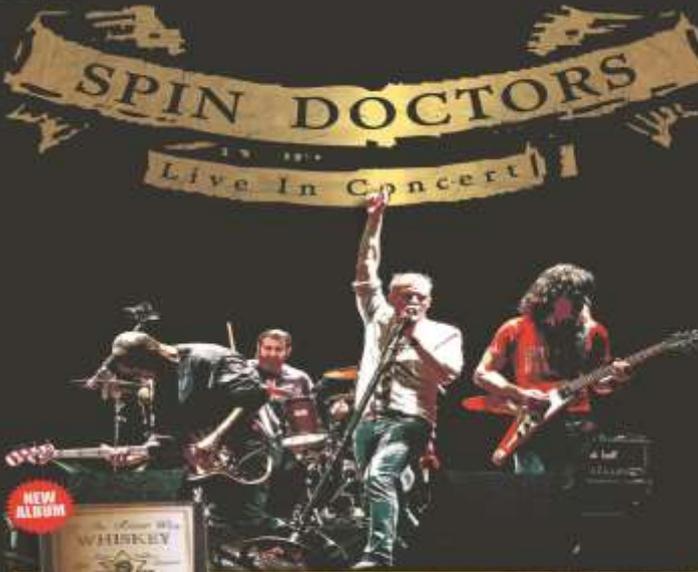
**14 SEPTEMBRE 2013**  
CAF' CONC' des 3 FRONTIERES  
BARTENHEIM

Ne pas jeter sur la voie publique

TOP

www.music-for-ever.fr

MUSIC FOR EVER Production



SPIN DOCTORS

Live In Concert

NEW ALBUM

1er OCTOBRE 2013  
LE GRILLEN - COLMAR  
20H30

Ne pas jeter sur la voie publique

TOP

www.grillen.fr

www.music-for-ever.fr

### HELLFEST – du vendredi 21 juin 2013 au samedi 23 juin 2013 – Clisson

Après avoir écumé pas mal de festivals en Europe (Monsters Of Rock, Bang Your Head, Sweden Rock, Earthshaker'festival, Sonisphere, Firefest, Heavy Sound, PPM, Graspop, Metal Days, Heat festival, Rock Sound, ...), mon dévolu s'est porté cette année sur le Hellfest et malgré les commentaires élogieux qui étaient arrivés à mes oreilles, j'avoue que je ne savais pas à quoi m'attendre. En effet, mes souvenirs des premiers festivals organisés en France, notamment le Breaking Sound, fin août 1984 au Bourget à Paris, m'avaient laissé un souvenir sympathique, mais pas exempt de reproches, la faute à un manque de rigueur et d'organisation par rapport aux autres festivals étrangers. Alors, que dire de cette édition 2013 du plus important festival métal de l'hexagone ? Et bien tout simplement que ce fut parfait, à part le parking pour les festivaliers, car trouver une place aux alentours du site relevait parfois du sacerdoce, car le festival étant situé aux portes de la ville de Clisson, qui de plus est entourée de vignobles, il fallait s'armer de patience et surtout aimer marcher (même vraiment beaucoup pour les plus éloignés), pour accéder au site, mais les



forces de l'ordre étant conciliantes et ayant compris le problème, ont fait preuve d'indulgence pour les quelques véhicules mal garés. Evidemment, cela ne saurait cautionner les personnes qui se garent dans les parkings privés des habitants de Clisson, comme cela a été mis en avant lors du reportage de "Zone Interdite" diffusé le 24 juillet dernier et qui à partir de quelques témoignages de gens opposés au festival ont donné une image peu flatteuse (satanistes, drogués, voleurs, ...) du public venant au festival. C'est dommage et surtout inadmissible de la part de journalistes qui ont occulté tous les aspects positifs du festival : des rentrées économiques importantes pour les commerçants et les vignerons de la région qui attendent le festival avec impatience et surtout une cohabitation joyeuse entre habitants et festivaliers venant du monde



entier, ces derniers démontrant une nouvelle fois, que l'on pouvait associer fête, diverses boissons et amour de la musique sans aucun incident, ce qui est loin d'être le cas dans tous les genres musicaux ! Cette émission aura eu au moins le mérite de faire parler d'elle, car juste après sa diffusion, une pétition a été lancée afin de demander des excuses publiques à la chaîne, pétition qui a recueilli en quelques jours plus de 50000 personnes, qui a été relayée dans des nombreux journaux (Presse Ocean, les Inrocks, Pays De Loire, Telerama, ...), à tel point que la chaîne s'est partiellement excusée. C'est une avancée et surtout cela lui permettra de réfléchir à deux fois avant de faire ce genre de raccourcis malheureusement "métalleux = délinquant", car malheureusement le public métalleux est souvent pris pour cible, alors que je ne pense pas que ce genre de propos aurait été appliqué au public des festivals plus généralistes, tels que les Vieilles Charrues ou le Main Square festival. Pour en revenir au festival proprement dit, le site est bien agencé, avec nouveauté 2013, le regroupement de la restauration en un seul endroit avec un choix et une diversité dans la nourriture très large, dont devrait s'inspirer les autres festivals européens, où en dehors des saucisses, frites, pizzas, il n'y a pas grand chose. Un autre point fort du festival réside dans sa décoration avec des constructions métalliques qui ornent le site,

et qui s'illuminent la nuit avec des torches et des braisiers. Absolument unique dans le monde des festivals. Le nombre de groupes programmés est également l'une des autres particularités du festival français, puisque



ce ne sont pas moins de 160 groupes qui ont investis les lieux pendant trois jours sur les six scènes (Main Stage 1, Main Stage 2, Altar, Temple, Warzone et Valley) mis à leur disposition, avec des styles musicaux dédiés en dehors des scènes principales. C'est ainsi, par exemple, que la tente de la Valley était plus orientée stoner/doom, alors que l'Altar proposait une programmation plus death/black métal. Au niveau styles abordés, chaque métallic pouvait trouver "chaussure à son pied", avec du mélodique, de l'indus, du black métal, du death métal, du classic rock, du punk, du doom, du stoner, du punk, ...cette mixité faisant le charme de ce festival qui a souffert de

conditions climatiques assez changeantes, puisque le soleil et la pluie se sont alternés avec des températures changeantes également. Quoi qu'il en soit, cela n'a pas diminué la bonne humeur des festivaliers qui le jour de la fête de la musique ont eu la chance d'avoir une affiche qui aurait pu sortir tout droit des Monsters of Rock qui avaient lieu dans les eighties en Angleterre et en Allemagne. Que de bons souvenirs et quel plaisir que de revoir le même jour, tous ces groupes héros de ma jeunesse et qui sont encore présents en 2013 ! Notre musique accueillant toujours de nouvelles formations, il était normal qu'une place leur soit également réservé, ce qui fut le cas à travers Kissin Dynamite qui ouvrit les hostilités, avec son hard glam classique, marqué surtout par le dynamisme de son chanteur qui a enfilé une cape pourpre pour illustrer le titre "I'll Be King", tout en clôturant le show avec le titre de son deuxième opus, le très remuant "Money, Sex & Power". Toujours aussi lourd, avec un son "old school", les Black Spiders<sup>(1)</sup> ont envoyé la purée avec leur mélange de stoner et de classic rock avec un chant travaillé au Jack Daniels. Que dire de Hardcore Superstar<sup>(2)</sup>, qui à l'instar des deux autres groupes précités, a réchauffé l'atmosphère avec son hard sleazy détonnant, à l'image de son chanteur Joakim Berg, à la voix si délicieusement éraillée, qui n'a pas hésité à venir au contact du public en montant sur les barrières et en exhibant un drapeau français. Belle performance et qui laisse augurer un concert torride à Zurich le 13 novembre prochain en compagnie de Buckcherry. Comme à son accoutumée, Saxon n'a pas déçu, avec un Biff certes grippé, mais qui a assuré le show avec comme support une set list alternant les classiques du combo anglais ("Denim And Leather", "Princess Of The Night", "Wheels Of Steel") et titres plus récents ("Wheels Of Terror"). Preuve de l'ouverture mélodique de cette première journée de festival, Europe a lui aussi alterné des compos ("Riches of Rags", "Firebox", "The Beast") de ses derniers albums avec ses tubes intemporels ("Superstitious", "Rock The Night") pour clore sur l'habituel mais immuable "The Final Countdown" qui a fait chanter l'ensemble du public. S'il en est un qui sait faire chanter le public et le faire participer au concert, c'est bien Dee Snider, le frontman de Twisted Sister, qui comme à son accoutumée, n'a pas ménagé sa peine pour nous faire passer un excellent moment, ce qu'il a réussi grâce à des morceaux d'anthologie ("You Can't Stop Rock'n'roll", "Stay Hungry", la belle ballade "The Price", "I Wanna Rock") et la reprise du "It's Only



Rock'n'Roll (But I Like It") des Rolling Stones. Simple mais efficace. Juste dommage que le groupe ai joué moins de temps que prévu initialement, puisque Whitesnake a inversé l'ordre de passage et a bénéficié d'un temps de jeu plus long. Malgré un soleil retrouvé, le serpent blanc n'a pas retrouvé son venin d'antan, la voix de David Coverdale ayant perdu une partie de sa finesse au profit d'un côté plus rauque, ce qui explique la présence de nombreux solo (guitares, batterie) mais également de plusieurs ballades. Musicalement, ce fut parfait, il faut dire qu'avec aux guitares, Doug Aldrich et Reb Beach, cela aide, tout comme la légende



Tommy Aldridge aux futs et même si ce ne fut pas le concert de la journée, réécouter des titres de la trempe de "Ready An' Willing", "Don't Break My Heart Again", "Fool for Your Loving" ou "Still Of The Night" fut néanmoins sympa. N'ayant plus foulé les terres françaises depuis 17 ans, la venue de Def Leppard à Clisson constituait l'un des événements du Hellfest 2013, d'autant que le groupe à l'instar des shows donnés en début d'année à Las Vegas a joué l'intégralité de son album le plus célèbre, "Hysteria" en deuxième partie de show (le début du concert étant axé sur quelques tubes du groupes - "Wasted",

"Foolin'", couplé à des morceaux plus rares"), le tout décliné avec un show à l'américaine avec écran géant et lights somptueux et en guise de rappels, les hits "Rock Of Ages" et "Photograph". Un concert qui a comblé les attentes, et qui a permis également de rassurer le public, sur l'état de santé de Vivian Campbell, le guitariste ayant annoncé, quelques semaines avant, souffrir d'un cancer. De ce fait, il était légitime de s'interroger sur la santé du musicien et de savoir s'il allait pouvoir monter sur scène, ce qu'il a fait, les cheveux courts (résultat de son traitement contre la maladie) et même s'il a été beaucoup plus discret, scéniquement, que par le passé, on ne peut que saluer son courage. Une première journée marquée par de bons concerts, auxquels il faudra ajouter la prestation déchainée, mais très technique, de Testament<sup>(4)</sup> qui ont fièrement démontré qu'ils restaient l'un des fers de lance du thrash métal. Cette deuxième journée a débuté

avec la prestation d'Attentat Rock, l'un des pionniers du hard français, que j'avais vu en 1985 lors du Bol d'Or au Castellet, et qui s'est reformé en 2009. Le gang d'Avignon a puisé la plupart des morceaux dans "Strike", son album le plus connu, tout en n'oubliant pas son album "Le Gang des Saigneurs". Changement radical ensuite sur l'autre mainstage avec Asking Alexandria qui a envoyé à la face du public son métalcore survitaminé, toujours marqué par cette alternance de vocaux hurlés et parties plus mélodiques. Question mélodies accrocheuses, Audrey Horne (nom provenant d'un personnage de la série TV Twin peaks) en a truffé son dernier opus "Youngblood", permettant ainsi au combo norvégien, composé entre autres de musiciens issus de groupes de black métal, de proposer l'un des concerts les plus excitants du festival, grâce notamment à son chanteur explosif. Amateurs de classic hard rock, ne loupez pas Audrey Horne<sup>(3)</sup>, lors de sa prochaine venue, car ce combo a une potentiel énorme. Puisque l'on parle de hard rock, comment ne pas parler de



Krokus, qui malgré la pluie légère qui tombait depuis le début de la journée, a fait monter l'ambiance avec son hard carré et des titres remuants ("Long Stick Goes", "Easy Rocker", "Headhunter") et groovy ("Hoodoo

Woman", le titre qui te fait taper du pied de manière automatique). On peut néanmoins regretter que la formation helvétique ai choisi de placer "Fire " au milieu du set, titre plus calme et assez long, alors qu'il aurait été plus inspiré de proposer un ou deux titres de son dernier opus, l'excellent "Dirty Dynamite". C'est le genre d'erreur que n'a pas commise Accept<sup>(5)</sup>, la formation germanique (enfin presque puisque le chanteur Marc Tornillo est ricain) attaquant d'emblée par deux titres ("Hung, Drawn And Quatered", "Stalingrad") de leur dernier opus "Stalingrad" avant d'enchaîner avec une succession de titres imparables pour headbanger ("Restless And Wild", "Metal Heart", "Princess Of The Dawn"), entrecoupés de quelques titres plus récents, tout en finissant en beauté sur "Balls To The Wall" et le très rapide "Fast As A Shark", titre pendant lequel Phil Anselmo est venu pousser la voix. Une prestation de haut vol, qui a démontré que le groupe, malgré une carrière très longue, reste l'un des fers de lance du heavy métal. Entre les deux formations, Witchcraft sous la tente de la Valley a emmené le public dans les seventies grâce à des titres issus de "Legend", son dernier



opus qui est une sorte de croisement entre Led Zep, Black Sabbath et les Doors. Un voyage dans le temps avec un groupe pris dans son trip, un peu à l'image de The Sword qui le jour suivant donnera également un concert intense de stoner, mais avec pour les deux formations, une communication avec le public qui aurait pu être plus forte, d'autant que ce dernier a réagi bruyamment à ce métal dense. Au niveau communication, Down n'a de leçon à recevoir de personne, car le combo ricain à l'image de son leader, Phil Anselmo (qui s'est d'ailleurs frappé le front avec son micro !) n'a pas ménagé sa peine (à l'instar de Papa Roach, plus tard dans l'après-midi qui a comme à son

accoutumée est monté sur les barrières afin de faire participer un maximum de monde à son métal alternatif)

pour faire adhérer le public à son sludge métal. La fête s'est d'ailleurs continué le lendemain, puisque Down a remplacé Clutch, ce dernier ayant été obligé d'annuler sa venue au dernier moment. Combo certainement le plus mélodique du Hellfest et qui démontre que les programmeurs du Hellfest ont l'esprit très ouvert, 3 Down Doors a dévoilé un set ultra mélodique, qui mélangeait rock et pop. Pas étonnant que le combo us récolte autant de succès dans son pays, car son rock alternatif, à l'image de Nickelback, est des plus réussis. Quoi de mieux, qu'un soleil éclatant pour accueillir les texans de ZZ Top qui ont offert un concert éblouissant avec une enfilade de hits ("Got Me Under Pressure", "Sharp Dressed Man", "Legs") mais également des titres plus bluesy ("Jesus Just Left Chicago") et même la reprise du titre "Foxy Lady" de Jimmy Hendrix, le tout avec le sourire et un entrain communicatif, tout en concluant avec la doublette "La Grange/Tush". Du grand ZZ Top et qui m'a rappelé le groupe de 1983 lors de son passage aux Monsters Of Rock à Donington. Pour finir cette journée et après vu le concert de Bullet For My Valentine, qui ont offert un concert de metalcore classique, c'est Kiss<sup>(6)</sup> qui a investi la mainstage pour un show haut en couleurs, comme à son accoutumée avec plateaux élevateurs, flammes, explosions, confettis et des lights très travaillés, même si la structure en forme de pieuvre supportant les lights est restée immobile à l'inverse des autres dates de la tournée. On regrettera également que Gene



Simmons ne soit pas monté en haut de la scène pour chanter "God Of Thunder", mais à part ces détails, le quatuor new yorkais a fait le spectacle, avec Paul Stanley traversant le public sur un filin pour se positionner sur une plate-forme pour chanter "Love Gun" avant de terminer avec ses compères, sous la pleine lune, sur "Detroit Rock City" et "Black Diamond". Encore un fois, le quatuor a fait le spectacle, ce qui sera également le cas le jour suivant avec Lordi<sup>(9)</sup> qui jouera juste avant Volbeat et qui a, une nouvelle fois, concilié titres de hard rock basique avec des refrains fédérateurs et des effets spéciaux, parfois un peu kitsch à l'inverse des costumes portés par les musiciens et qui ont été élaborés avec le plus grand soin. Le point d'orgue du concert des Finlandais, fut évidemment le titre "Hard Rock Hallelujah" qui a permis au groupe de remporter



9

l'Eurovision en 2006, mais s'arrêter à cet unique morceau serait injuste, car le groupe possède un répertoire costaud ("The Riff", "Devil Is A Loser", "Would You love a Monsterman") et ce n'est pas Jay Jay French, qui me contredira, le guitariste de Twisted Sister montant sur scène sur le titre "It Snow In Hell". Mais avant ce show visuel, le public a pu voir, en début de journée, les fous furieux de Waltari qui mélangent aisément, rock, métal, électro, ... pour le plus grand bonheur de ceux qui apprécient les combinaisons musicales les plus improbables. A l'inverse, les anglais d'Heaven's Basement suivent les règles classiques du hard rock, avec riffs, soli et

morceaux carrés. C'est énergique, grâce notamment à leur chanteur, Aaron Buchanan, véritable pile électrique. Changement d'atmosphère avec Prong, groupe culte, qui en démontré que son thrash technique valait le détour, le trio new yorkais incorporant beaucoup de groove dans son métal. Gros feeling et surtout esprit très rock'n'roll lors de la prestation de Mustach<sup>(7)</sup> qui est venu en toute décontraction pour nous balancer son hard rock stoner, marqué par la prestation de son chanteur guitariste Ralf Gyllenhammar au gosier éraillé et qui n'a pas hésité à descendre de scène pour aller boire la bière d'un fan. Un concert de rock comme on les aime, un peu à l'identique de celui donné par le trio canadien de Danko Jones, mais avec approche plus punk sur quelques titres. Evidement entre ces deux concerts furieux, la prestation des polonais de Riverside aurait pu paraître fade, et même si leur rock progressif délicat aurait eu plus à sa place sur une scène plus intimiste que sur une des mainstage, le concert du groupe s'est avéré envoutant, nous faisant plonger avec délice dans une musique qui tient autant de Pink Floyd que de Rush ou Dream Theater. Un concert reposant et qui démontre une nouvelle fois que le Hellfest tient à ouvrir ses scènes à tous les composants du métal, ce qui sera encore le cas ensuite avec Symphony X<sup>(8)</sup>, autre représentant de la scène progressive, mais avec un côté métal plus accentué. Le groupe américain avait d'ailleurs compris qu'il jouait dans un festival métal, car il n'a pas ménagé ses efforts, à travers Russel Allen qui en plus d'être un chanteur hors pair, n'a pas arrêté de courir, de faire participer le public, tout en le remerciant à de nombreuses reprises et en expliquant que sans eux, tout simplement, le groupe n'existerait pas. Axant le début de son set, sur son dernier opus "Iconoclast", dont quatre titres ont été joués, dont la superbe ballade "When All Is Lost", le groupe a d'emblée placée la barre assez haut et même si Michaël Roméo a eu quelques problèmes de guitares, tout s'est arrangé ensuite. Il ne restait plus que pour le groupe ricain de proposer quelques classiques ("Sea Of Lies", "Set The World On Fire") pour réussir sa venue sur les terres bretonnes. A l'instar de ce que le groupe avait proposé au public du Sonisphere, Stone Sour a proposé un show énergique, mais avec un Corey Taylor non grippé, et surtout qui a dévoilé que son groupe préféré était Black Sabbath, le combo qui a tout inventé et dont le groupe ricain a repris "Children Of The Grave". Assurément, il faudra compter avec Stone Sour dans les années à venir. Ce dimanche a également été le théâtre de l'un des concerts les plus excitants de ce festival, celui de Spiritual Beggars, le groupe qui comprend notamment le guitariste Michaël Ammot (Arch Enemy) et Apollo Papathanasio (ex-Firewind), le chanteur grec se révélant tout simplement impérial d'un point de vue vocal qu'au niveau de la communication. Jouant des titres de toute sa carrière (bien avant l'arrivée d'Apollo), le groupe a proposé un concert, chaud, chaud, n'hésitant pas



à rallonger ses morceaux afin de faire participer le public, qui a joué le jeu et qui a confirmé le groupe comme étant l'un des grands de la scène hard rock/stoner. Le fait de positionner Volbeat<sup>(10)</sup> comme tête du festival pour la dernière journée du festival a fait couler beaucoup d'encre, mais suivant la carrière du groupe danois depuis ses débuts et ayant le souvenir de concerts épiques, notamment au Z7, je n'avais aucune inquiétude sur le positionnement aussi haut sur l'affiche du groupe (alors que cela était déjà le cas sur plusieurs autres festivals européens) et je crois que le public ayant assisté au show n'a pas regretté son choix. En effet, Volbeat a offert un show énorme, et nul doute que le fait d'avoir intégré, Rob Caggiano, le guitariste d'Anthrax mais également producteur de "Outlaw Gentlemen & Shady Ladies", le dernier opus du groupe, a boosté encore plus le groupe. Et puis l'air de rien, Volbeat a dans sa discographie, pas mal de hits, apte à remuer les foules, à l'instar de "Guitar Gansters & Cadillac Blood", "Sad Man's Tongue" et "Fallen". Pour se mettre le public dans la poche, le quartet a également fait un détour vers les covers, en interprétant une partie de "Breaking The Law" de Judas Priest et "Raining Blood" de Slayer tout en conviant Barney de Napalm Death à pousser la voix sur "Evelyn". Excellent de bout en bout, ce concert de Volbeat a prouvé à toutes et tous que sa place en tête d'affiche n'était point usurpée. Merci encore à Michael Poulsen, l'homme qui sait aussi bien avoir des intonations dans sa voix à la Johnny Cash, Elvis ou James Hetfield et ses acolytes, d'avoir su nous faire passer un aussi bon moment qui clôt (désolé pour Ghost que nous n'avons pu aller voir) ce Hellfest 2013, excellent de bout en bout malgré des conditions météo difficiles. Enfin, merci aux 112 000 spectateurs d'avoir fait de ces trois jours un moment unique. (texte et photos Yves Jud)

### **RAMMSTEIN – dimanche 7 juillet 2013 – Amphithéâtre - Nancy**

L'amphithéâtre de plein air du Zénith de Nancy affichait complet depuis deux mois pour la venue de Rammstein. Parmi les 25 000 fans présents, on avait beaucoup d'Allemands, mais aussi des Belges, des Suisses et des Luxembourgeois voisins. Il faut remonter au concert d'AC/DC en 1996 pour retrouver une telle affluence ici-même. La première partie, assurée par un DJ, était aussi inattendue qu'insipide. On pouvait franchement prétendre à une affiche plus conséquente. Ceci étant, on a bien vite oublié le guignol et ses platines quand les Berlinoises ont pris les choses en main. Après un feu d'artifice tiré depuis le toit du Zénith au rythme des premiers riffs de guitare, le rideau se lève et Till Lindemann attaque avec "Ich tu dir weh", perché sur une plateforme tenue par des treuils qui descend lentement sur scène. Les flammes ne

tardent pas à jaillir de toute part, les chansons mythiques s'enchaînent ("Wollt ihr das Bett in Flammen sehen", "Keine Lust", "Sehnsucht"...). Le décor est planté, le ton est donné, la magie opère. Le "son Rammstein" nous transporte dans une ambiance très germanique caractérisée par une rythmique puissante et martiale et par la voix caverneuse de baryton de Lindermann qui scande ses textes en allemand en roulant les "r". Si les guitares et la section rythmique basse/batterie sont omniprésentes, le clavier de Christian Lorenz (alias "Flake") fait un boulot déterminant, même si le pauvre Flake joue le souffre douleur de Lindermann tout au long du set. Tantôt il le met à bouillir dans une marmite, tantôt il feint de le rouer de coups, tantôt il le tient en laisse ou lui fait subir les derniers outrages sur la scène. Ce simulacre pornographique n'est pas du meilleur goût, de même que les autres supplices infligés à Flake d'ailleurs, mais Rammstein n'en est pas à son coup d'essai en matière de provocation. Le déluge de feu et de décibels s'est arrêté un instant, le temps d'un "Ohne dich" magistral, pour reprendre de plus belle avec "Du riechst so gut", "Benzin", "Links", "Du hast" repris à l'unisson par le public, pour finir par "Ich will", chaque titre dévoilant une nouvelle prouesse pyrotechnique (guitares qui crachent le feu, immense croix de Rammstein en flammes en arrière plan, faux spectateur qui prend feu sur scène, ...) sans compter les light-shows et les feux d'artifice. Tout simplement époustouflant. Comme premier rappel, Till Lindermann nous a offert une version intime de "Mein Herz brennt" avec comme seul accompagnement le piano de Flake. La formation germanique a ensuite repris sa marche en avant et a porté le coup de grâce avec "Sonne" et "Pussy". Aucun temps mort dans ce spectacle à couper le souffle. Dire que Rammstein a "mis le feu" relève de l'euphémisme. C'était tout simplement grandiose. Seul point noir : l'organisation lamentable de la buvette. Quand t'achètes une bière, il faut faire la queue quatre fois : une fois pour la commander (tickets), une fois pour te la faire servir, une fois pour aller la pisser (je vous rassure, tout ne se fait pas au même endroit) et une dernière fois pour te faire rembourser la consigne du gobelet. Sans compter qu'ils vendent le demi 6€. C'était déjà le bordel pour Scorpions l'an passé. Aucune leçon n'a été tirée de l'impéritie de 2012. C'est vraiment dommage de confier la gestion d'un tel site à des ploucs. (Jacques Lalande)

### **ROCKHARZ FESTIVAL – du jeudi 11 juillet 2013 au samedi 13 juillet 2013 - Ballenstedt (Allemagne)**



Pour son 20<sup>ème</sup> anniversaire, le Rockharz, qui se tient à quelques encablures de Magdebourg dans l'ex-Allemagne de l'Est, avait soigné la programmation en accueillant des pointures telles que Accept, Iced Earth, Avantasia, Subway to Sally ou Kreator, pour ne citer que celles-là. Mais les surprises sont surtout venues de formations moins connues dont certaines ont cassé la baraque. La particularité de ce festival, outre qu'il n'est pas cher (75€ les trois jours), qu'il est parfaitement organisé et qu'il reste à dimension humaine (15000 spectateurs par jour), réside dans le fait que toutes les familles du métal sont représentées. Cet éclectisme permet de découvrir des choses très variées. Au niveau des ténors, Iced Earth est apparu beaucoup plus inspiré que l'an passé au Summer Breeze, délivrant un heavy de qualité assorti de soli très incisifs de la part de Troy Seele tandis que Stu Block, au chant, littéralement survolté, a communiqué sa fougue aux 10 000 fans présents. Subway to Sally<sup>(1)</sup> a déroulé un set de folk-métal énergique reprenant les standards du combo à grand renfort d'effets pyrotechniques. Ils ont assuré plus qu'ils n'ont innové, mais c'est toujours très bon. Dans un autre registre, Accept n'a pas eu besoin de

lance-flamme pour mettre le feu. Avec un très grand Wolf Hoffmann à la guitare, les Allemands ont envoyé la purée pendant près d'une heure trente de pur bonheur. Un des meilleurs sets du festival. Kreator n'a pas fait dans la dentelle non plus, en offrant aux amateurs de trash-metal un show sans surprise mais terriblement efficace. Le power-métal de Dragonforce a également fait mouche, Herman Li démontrant (un peu trop parfois) toutes les facettes de son talent à la guitare. Van Canto et son métal A capella (5 choristes accompagnés par une batterie) est toujours aussi plaisant à voir et à entendre, mais le style du combo aura du mal de résister à l'épreuve des années, tant il est difficile de se renouveler dans un tel registre. Ce sera sans doute le cas également pour Mono Inc qui surfe actuellement sur la vague du succès en Allemagne avec son métal électro teinté de doom, mais Martin Engler (chant et claviers) ne pourra pas éternellement combler

l'impérite de son guitariste, condamné à assurer la section rythmique toute sa carrière, toute tentative de solo étant présomptueuse. Ceci étant l'ascension de Mono Inc est surprenante et méritée et le groupe qui jouait devant quelques centaines de personnes ici-même il y a trois ans, attire maintenant plusieurs milliers de fans. Au rayon des déceptions, je citerai Eluveitie et Ensiferum qui ont axé leur prestation uniquement sur la puissance rythmique et sur un chant guttural alors que les deux formations sont capables de jouer sur des alternances dans la voix et sur une certaine variété dans les titres proposés, tant leur répertoire est riche. Quant à Delain et Eisbrecher, ils vont bientôt concurrencer Knorr et Liebig au rayon de la meilleure soupe. Les deux sets manquaient cruellement de conviction et n'ont pas passionné grand monde. Ni la voix de Charlotte Wessels, ni la guitare de Timo Somers n'ont pu donner du relief au pop-métal de Delain. Quant à Eisbrecher et son électro sans envergure, il y a belle lurette que je ne me fais plus d'illusion. Ils ont beau mettre les formes avec des jeux de lumières élaborés, des fumées, des lasers et autres artifices, c'est difficile de transformer un bourricot en cheval de course. Ohrenfeindt<sup>(2)</sup> semble avoir de plus en plus de notoriété outre Rhin et ce n'est que justice tant le trio balance un boogie bien heavy et de bonne facture avec une maîtrise instrumentale correcte. Dans les bonnes surprises, on citera les suédois de The Bones qui, bien que jouant en début d'après-midi sous un soleil de plomb, ont balancé un bon hard, parfois à la limite du punk, séduisant les quelques centaines de spectateurs présents. Les Russes de Arkona, qui n'avaient que 40 minutes pour faire leurs preuves, ont fait très fort et ont fini leur show devant une assistance fournie. Leur métal teinté de folk est mis en valeur par la voix extraordinaire de la chanteuse qui se dépense sans compter et passe avec une facilité déconcertante des graves les plus rugueux aux aigus les plus stridents. A voir au Z7 cet hiver. Fiddler's Green, à qui revenait l'honneur de clore le festival, a offert un final pétillant avec son rock celtique inspiré des Pogues. Encore une bonne surprise. Mais la palme de la plus grande baffe administrée au public revient à Audrey Horne, tant les Suédois ont été excellents pendant les 40 minutes qui leur étaient dévolues. Du très bon hard old school, mettant à l'honneur le dernier opus du groupe, *Youngblood*, sorti il y a quelques mois. A ne pas manquer au Grillen cet automne. Avantasia a été, bien entendu, un des grands moments du Rockharz. Le show de Tobias Sammet est toujours aussi décoiffant. Deux heures de régal, tant au niveau chant qu'au niveau instrumental. Mais ça, c'était attendu. Ce qui l'était moins c'étaient des formations comme Arkona, Audrey Horne ou The Bones qui ont marqué les esprits. Le mien, en tout cas. Le Rockharz, un festival à découvrir. (texte et photos Jacques Lalande)



### **BETH HART – samedi 27 juillet 2013**

#### **Le Métro – Grand Casino de Bâle (Suisse)**

Un an après sa première venue au Grand Casino de Bâle, Beth Hart est revenue enflammer la scène du Métro, le verbe "enflammer" convenant parfaitement au show que la chanteuse multi-instrumentiste (piano, guitare acoustique) a offert au public présent. En effet, pendant 1h45, la californienne entourée d'une formation solide, composée notamment d'un duo de guitaristes qui ne se sont pas fait prier pour enchaîner des solo torrides ou plus calmes, à varier les plaisirs en interprétant des titres issus de son répertoire (dont le titre de son

dernier opus, le très groovy "Bang Bang Boom Boom"), mais également quelques reprises, dont on notera le titre tout en finesse "Your Heart Is As Black As Night" de Melody Gardot (tiré de l'album "Don't Explain"

que la chanteuse a enregistré en 2011 avec Joe Bonamassa) ou l'explosif "Nutbush City Limits" d'Ike et Tina Turner. Et oui, ces deux reprises montrent l'étendue vocale de Beth Hart, car cette dernière est autant à l'aise sur les titres calmes (l'émouvant "Sister Heroine" interprété seule au piano, titre écrit pour Sharon, sa sœur décédée) que ceux plus pêchus, avec un groove omniprésent, le tout dans des registres allant du rock en passant par le blues et même le jazz ou le gospel. Véritable bête de scène, la chanteuse ne s'est pas économisée et a d'ailleurs été récompensée par le Casino de Bâle, par l'intermédiaire de Bertrand Meyer, responsable de la programmation, qui lui a remis l'Award du meilleur concert donné au Casino en 2012, le tout accompagné d'une peinture représentant l'artiste. Une récompense justifiée et remise juste avant le dernier titre joué par Beth et nul doute que lorsque la chanteuse a annoncé qu'elle a adoré la soirée et qu'elle espère revenir jouer sur cette scène, l'on ne peut espérer que cela se fasse le plus rapidement possible car des soirées de cet acabit, on en redemande ! (texte et photo Yves Jud)

### **LOKERSE FESTIVAL – dimanche 04 août 2013 – Lokersen (Belgique)**

En ce lendemain de Wacken, l'occasion est belle pour ceux qui n'auront pu y aller d'assister à la journée métal du Lokerse Festival de Lokeren, petite ville située à mi-chemin de Gand et Anvers dans le nord de la Belgique. Cadre idéal pour une semaine de concerts en tout genre, doté d'une seconde scène gratuite, de



nombreux stands, d'une fête foraine et comme le hasard fait bien les choses, d'un rassemblement national de Harley Davidson. Ouverture des portes à 16h sous un soleil de plomb avec un public peu pressé d'arriver sur les lieux pour assister à l'une des premières représentations de Philm (groupe fondé par Dave Lombardo) suite à son éviction de Slayer et ajouté en dernière minute sur l'affiche. On assistera pendant une petite demi-heure davantage à une démonstration de batterie qu'à un vrai concert, tant le manque d'expérience des autres membres se fait ressentir. La mise en avant de Dave Lombardo sur scène cependant sera une très bonne idée, la hauteur de la scène étant estimée à 2m50 par rapport au public. Ugly Kid Joe<sup>(1)</sup> ayant repris le goût des tournées en Europe, nous n'irons pas nous en plaindre, entame son set par "Neighbor" afin de (re)conquérir un public les ayant quelque peu oubliés depuis les années 90. Whietfield Crane (chant), autant bête de scène que showman, tient le public en haleine avec une setlist complète mais hélas bien trop courte ! 30 minutes pour un groupe qu'on ne présente plus, c'est trop peu ! Espérons que la tournée prévue en novembre

prochain en compagnie de Skid Row leur offrira l'opportunité de jouer bien plus longtemps. Au tour d'Anvil, profitant encore un peu de l'engouement suscité 3 ans auparavant et la sortie de leur dvd "The Story Of Anvil", de prouver qu'ils étaient toujours bel et bien là malgré le temps et surtout le destin... Hélas comme Ugly kid Joe, l'organisation ne leur aura offert que 30 minutes de jeu, le temps de nous offrir 8 titres incluant "March Of The Crabs", "On Fire" et l'immanquable "Metal On Metal". Steve Lips Kudlow et Robb Reiner auront malgré tout su exciter un public transpirant sous une chaleur saharienne... La raison qu'Anvil n'ait jamais réellement percé dans le milieu métal est surtout dû au fait qu'il est bien difficile pour le public de mémoriser leurs titres même après plusieurs prestations, à méditer ! La



crainte arrive ensuite avec Fear Factory<sup>(2)</sup>, réputé pour être l'un des groupes avec le son le plus mauvais en live, surtout lorsque l'on connaît la qualité de leurs albums... Peur très vite apaisée dès l'arrivée des

californiens sur scène avec une entame sur "Demmanufacture" et un son tout à fait convenable. Burton C. Bell sera également très en voix en cette fin de journée ! Le public se prête vite au jeu et la transition entre les titres couvrant la quasi totalité des albums s'enchaîne bien avec des morceaux accrocheurs comme "What Will Become ?". En conclusion, superbe prestation, une proximité avec le public, on en redemanderait presque ! Arrivée de Trivium à la tombée de la nuit, les floridiens plutôt timides sur les scènes européennes ces dernières années font d'emblée la joie d'un public plus jeune. On notera 1h de set sans interruption dans lequel sera interprété en avant-première "Brave This Storm" issu du prochain album. Ce ne sera pas le concert de l'année, mais ils nous avaient habitués à bien pire par le passé, La grande surprise de la soirée verra la programmation de dernière minute de Danzig, rare en Europe et dont les tournées sont généralement très brèves, d'où l'occasion rêvée de les voir en compagnie de Doyle, guitariste aussi légendaire qu'extravagant des Misfits. Ajoutés sur l'affiche quelques semaines auparavant en remplacement de Motörhead suite aux problèmes de santé que rencontre Lemmy depuis fin juin, Danzig ne tarde pas à ravir les fans les plus inconditionnels dès le début du show ! La première moitié du concert sera du 100% Danzig, 8 morceaux revisitant la plupart des albums. Hélas de gros problèmes de son, pourtant peu perceptibles par le public, agacent morceau après morceau Glenn Danzig qui finira par se saisir des retours puis les rejeter de fureur... Dans la seconde moitié du set, Doyle arrive et interprète les grands classiques des Misfits en compagnie de Glenn Danzig. Le public ne tardera pas à reconnaître les morceaux cultes "Astro Zombies" et surtout "Last Caress" surtout célèbre pour avoir figuré sur l'album des fameuses reprises de Metallica... A la fin de ce dernier titre, Glenn Danzig s'acharne à nouveau après les retours et quitte brutalement la scène, laissant le public perplexe mais les rappels n'arriveront hélas jamais... On aura donc très certainement manqué "Die, Die My Darling" et "Mother", un peu triste dans la mesure où le concert en lui-même aura été excellent ! Sabaton qu'on ne présente plus ; surtout en Belgique et notamment au Graspop où ils sont fréquemment programmés clôturera la journée de forte belle manière avec un set accrocheur mais peut-être un peu répétitif pour les habitués tant ils tournent en Europe en ayant hélas parfois un peu de mal à varier leur setlist. L'utilisation de pyrotechnie, des gars très motivés et heureux de jouer, nous offrira tout de même un très bon concert. Le succès des classiques "Carolus Rex", "Midway" ou encore "Primo Victoria" démontrent que Sabaton a encore une belle carrière ces prochaines décennies malgré un radical changement d'effectif, l'année d'avant ! Journée très sympa pour finir, une organisation qui connaît le métier (la proximité du Graspop n'y est pas étrangère), des tarifs de boissons étranges où l'on nous aura servi la bouteille d'eau de 20cl au même tarif qu'une cannette de Red Bull ! Enfin payer 40€ la journée avec cette programmation, d'autres festivals journaliers pourraient en prendre exemple ! (texte et photos Boris)

### **FOIRE AUX VINS - du vendredi 09 août 2013 au dimanche 18 août 2013 - Colmar**

La 66<sup>ème</sup> édition de la Foire Aux Vins vient juste de se clore et comme à son accoutumée, elle a réussi à concilier pendant quelques jours, fête commerciale, aspects festifs, restauration, cabaret, danses et comme toujours en point d'orgue, le festival de la FAV qui a proposé à nouveau, des concerts aptes à plaire au plus



1

grand nombre. Evidemment, notre propos se limitera aux concerts ayant un lien avec les orientations musicales de magazine. Petite nouveauté cette année, Jacques a également couvert quelques concerts, dont vous trouverez les live report ci-après. Artiste à part, c'est Asaf Avidan<sup>(1)</sup> qui est revenu fouler une deuxième fois les terres colmariennes, après un passage remarqué le 13 août 2009 avec les Mojós, où il ouvrait la soirée avant Nina Hagen et Simple Red. Entre temps, l'artiste s'est séparé des Mojós et a connu un succès à travers le titre "One Day". Toujours unique, l'israélien mélange les influences, pop, rock, blues, folk, avec

toujours cette voix aigüe, un mélange improbable entre Janis Joplin et Robert Plant. Mais, l'homme en plus de chanter, sait aussi jouer de la guitare et de l'harmonica, le tout au profit de titres calmes ou plus remuants

qui ont enchanté le public, qui n'a pas voulu laisser partir Asaf Avidan au bout des 70' de concert. Malheureusement, ce dernier n'a pas eu droit au morceau supplémentaire qu'il souhaitait interpréter, question de timing. Véritable habitué de la FAV, puisqu'il s'était déjà produit à deux reprises en 2007 et 2010, à chaque fois à guichets fermés, et même si ce concert 2013 n'était pas sold out, il a néanmoins attiré 8000 spectateurs, qui ont pu assister au concert survolté de Mika, artiste généreux, qui a proposé un show différent de ses précédentes prestations, toujours aussi festif, mais plus mature, les costumes "enfantins" ayant disparu. Il est vrai que l'artiste approche de ses trente ans, comme il l'a souligné lors du concert, son anniversaire ayant lieu quelques jours plus tard. Débutant son concert avec le morceau intimiste "Un soleil mal luné", le chanteur/pianiste a ensuite enchaîné les titres énergiques avec des moments plus calmes, tout en communiquant énormément avec le public, l'artiste parlant parfaitement le français. Un concert qui a démontré toute l'étendue du talent de cet artiste, qui a réussi au fil des années à imposer son style et sa pop aux multiples facettes. Après cette entrée en matière tonitruante, la FAV a continué sur sa lancée, avec le concert remarquable (voir chronique de Jacques) de Blue Öyster Cult, venu spécialement pour cette unique date en Europe et Deep Purple, qui ont démontré que les "vieux" étaient loin d'avoir dit leur dernier mot. Pour la quatrième année consécutive, une journée était consacrée au métal, à travers la Hard Rock Session, qui malheureusement n'a pas fait le plein, loin de là, puisque ce sont un peu moins de 4000 personnes qui se sont déplacées en ce 15 août 2013. C'est moins que les années précédentes, et même si plusieurs éléments (pas de véritable tête d'affiche, et celle choisie, Anthrax beaucoup trop brutale pour une partie des fans de métal, le fait d'avoir à l'affiche Gamma Ray et Helloween qui ont joué au Z7 en début d'année, ainsi qu'au PPM en Belgique, ou beaucoup de fans se sont déplacés, mais également le fait de subir la concurrence du Summer Breeze, gros festival germanique, à quelques centaines de kms de Colmar, tout en positionnant le festival le 15 août, férié en France, mais pas en



Allemagne, ni dans certaines parties de la Suisse) peuvent expliquer ce chiffre modeste, ainsi que la crise économique, cela n'explique pas tout, car avec un prix d'entrée à 39€, cette journée aurait dû faire plus de monde. De ce fait, l'avenir est incertain quant à la présence en 2014 de la Hard Rock Session. Il reste à espérer néanmoins que Claude Lebourgeois, le directeur artistique de la FAV, retrouve l'envie de proposer une cinquième édition de cette journée et que le public soit présent, à commencer par ceux qui se plaignent de ne pas voir de concerts métal dans la région et qui ensuite ne se déplacent pas ! Cela étant dit, cette quatrième édition, au niveau qualitatif a tenu ses promesses, avec Rage<sup>(2)</sup> qui a ouvert la journée, avec son heavy technique, et malgré des problèmes de guitare en début de show, le trio, en véritable pro, a redressé la barre, en alignant les classiques que sont "Straight To Hell", "Soundchaser" ou "Higher Than Sky", morceau de clôture du set durant lequel le public a pu donner de la voix. Groupe le plus mélodique sur l'affiche,

Sonata Arctica<sup>(4)</sup>, dont c'était le dernier concert de la tournée, a donné un show en demi-teinte (la fatigue ?), tout en ayant à souffrir d'un son moyen, selon l'endroit, où l'on se trouvait. Le départ officialisé quelques temps après du bassiste Marko Paasikoski a également dû jouer sur l'ambiance sur scène lors de ce concert, dont on retiendra néanmoins quelques bons moments ("Alone In Heaven", "Replica", "Fullmoon"). Un concert pas mauvais, mais qui n'a pas rempli nos espérances, comparé aux précédents concerts donnés par le groupe finlandais. Après ce show inégal, Gamma Ray<sup>(5)</sup> a débarqué pour un concert solide mélangeant hard et power métal, sur la base d'une set liste "classique", intégrant les hits du groupe ("Master Of Confusion", "Send Me A Sign") mais également deux titres très connus d'Helloween ("Future World" et "I Want Out"), puisque faut-il le rappeler, Kai Hansen, leader de Gamma Ray, a fait partie d'Helloween pendant de nombreuses années. Il est d'ailleurs intéressant de constater que pendant des années, les deux groupes s'évitaient, alors que maintenant ils tournent ensemble, partageant même la scène ensemble sur quelques titres, ce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de faire à Colmar, la faute certainement à un timing trop serré. Cela explique également qu'Andi Deris en général si bavard à la manière de Tobias Sammet (Edguy) ai choisi d'aller à l'essentiel (même si le fait d'avoir fait chanter le public en les séparant en deux camps avant de les rassembler aurait pu être évité), permettant ainsi aux fans de bénéficier d'un concert d'Helloween<sup>(3)</sup> concis avec une enfilade d'excellents morceaux, tirés du dernier opus "Straight Out Of Hell" ("Straight Out Of Hell", "Waiting For The Thunder") mais également de titres plus anciens qui font toujours mouche ("If I Could Fly", "Dr. Stein") auprès du public. Après cette déferlante métallique, mais toujours très mélodique, une partie du public est partie, ce qui est dommage,



car le show d'Anthrax a tout simplement été époustouflant. Est-ce le fait de jouer en tête d'affiche, quoi qu'il en soit le gang new yorkais a tout donné, à tel point que cette prestation à Colmar a été supérieure à ce qu'Anthrax avait proposé lors du Sonisphere. Armé d'un nouveau guitariste, en remplacement de Rob Caggiano parti chez Volbeat, le groupe n'a pas levé le pied, avec Joe Belladonna qui n'a pas cessé de faire réagir le public tout en interprétant ses parties vocales avec précision. Et que dire de Scott Ian qui n'a cessé d'asséner ses riffs sur les brûlots thrash que sont "Among The Living" en ouverture de concert, "Indians", ou "Madhouse" en rappel, tout en incluant deux covers, "T.N.T." d'AC/DC et l'incontournable "Antisocial" de Trust qui a clôt ce concert, qui a démontré que le fait de mettre Anthrax en tête d'affiche de cette édition était loin d'être usurpé et parfaitement mérité. Après cette journée animée, cette édition 2013 s'est terminée sur le concert d'excellente facture d'Australian Pink Floyd Show, dont vous trouverez le compte rendu ci-dessous. Une cuvée 2014 qui a été marquée par une baisse de fréquentation au niveau des concerts, malgré d'excellentes prestations scéniques et comme de coutume, on peut dire que les absents ont eu tort. Malgré ce bilan, la Foire aux Vins a néanmoins rencontré le succès, la baisse de spectateurs aux concerts étant compensée par

l'affluence générale en hausse de 13%, avec 262 152 visiteurs. Rdv est donc pris pour la FAV 2014 qui aura lieu du 08 au 17 août. (texte et photos Yves Jud)

## BLUE ÖYSTER CULT – DEEP PURPLE - mardi 13 août 2013 - Foire Aux Vins de Colmar

C'était soirée "champagne" (ou plutôt "crémant d'Alsace") en ce mardi 13 août pour la venue à la foire aux vins des deux monstres du hard rock que sont Blue Öyster Cult<sup>(1)</sup> et Deep Purple<sup>(2)</sup>. C'est devant un parc des expos plein à craquer que les New Yorkais se sont rappelés pendant 1h10 (seulement) au bon souvenir des fans, vingt ans après leur dernière prestation en ces lieux. Du grand BÖC, venu spécialement des US pour



l'occasion, avec un Donald Roeser (alias Buck Dharma) qui n'a rien perdu de son toucher de gratte ni sa voix toujours aussi claire, bien secondé par Richie Castellano qui sait, lui aussi, où poser les doigts. A la troisième gratte, Eric Bloom, figure emblématique du combo et seul rescapé du line up d'origine avec Buck Dharma, a attaqué avec *The red and the black*, de quoi mettre tout le monde d'accord. La suite ne fut qu'un florilège de tubes tels que *Burnin' for you*, *Career of evil*, *Then came the last days of may*, *Cities on flame with rock'n roll*, *Godzilla* ou *Don't fear the reaper*. Les deux solos de gratte de Buck Dharma et Richie Castellano sur *Then*

*came the last days of may*, littéralement époustoufflants, valaient à eux-seuls le déplacement. Après avoir envoyé *Hot rails to hell* en rappel (moins bon que sur certains albums live) les cinq compères ont quitté la foire aux vins sous les ovations du public qui ne s'attendait sans doute pas à une telle claque. Revenez quand vous voulez, les gars ! Deep Purple, qui enchaîne les tournées à succès et qui vient de sortir un album plutôt réussi (voir chronique dans le mag de juillet), a emboité le pas aux Américains et n'a pas fait dans le détail puisque le premier titre n'était autre que *Highway star*, joué à la perfection. Bien sûr, Ian Gillan n'a plus sa voix d'antan mais Steve Morse à la guitare et Don Airey aux claviers ont clairement redonné de l'énergie au combo. Ils ont d'ailleurs fait, l'un et l'autre, une démonstration seuls devant le public de très haute facture. Deep Purple, qui a joué une heure et 45 minutes, a modifié sa set list par rapport à la tournée 2012 et trois

titres issus du dernier opus ont été interprétés, à savoir *Weirdistan*, *Hell to pay* avec un fabuleux échange guitare / clavier et le magnifique et très mélancolique *Above and beyond*. La chanson *Perfect strangers* (1984) retrouve logiquement sa place dans le répertoire de même qu'*Into the fire* et *Hard lovin' man* mettant à l'honneur l'album *Deep Purple in rock* (1970), ce qui n'était pas arrivé depuis plusieurs tournées. On ne s'en plaindra pas. *No one came* avec une grosse partie de basse de Roger Glover et *Strange kind of woman*, avec un gros solo de Steve Morse, nous ont



également rappelé avec bonheur notre jeunesse collégienne. Le solo de batterie de Ian Paice trouve traditionnellement sa place sur *The Mule*, un classique sur scène depuis 1972. Mais la prestation de la section rythmique (Paice et Glover) a également fait très mal dans l'interprétation très puissante de *Space Truckin'*. Ce concert a connu des moments vraiment intenses avec bien sûr, *Smoke on the water*, repris à l'unisson par

les 10 000 fans présents, mais pour ma part, c'est avant tout *Lazy* et la superbe intro de Don Airey qui a eu mes faveurs. Du très grand art. En rappel, Deep Purple a porté l'estocade avec *Hush*, qui nous ramène 45 ans en arrière, rien que cela, et surtout *Black night*, encore un tube intemporel, qui a mis un terme à une soirée qui restera forcément dans les mémoires. Seule la foire aux vins est capable, dans la région, de raviver chaque année, lors d'une soirée, les flammes issues des braises qui se consumaient insidieusement dans nos mémoires. Merci encore. (texte Jacques Lalande – photos : Yves Jud)

### **THE AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW - samedi 17 août 2013 – Foire aux Vins de Colmar**

The Australian Pink Floyd Show, qui s'appelait à l'origine "Think Floyd", joue depuis plus de 20 ans le répertoire de Pink Floyd à travers le monde et David Gilmour lui-même estime que c'est le tribute band qui restitue le mieux la musique et l'ambiance des compositions du groupe mythique. Leur passage à la Foire aux Vins n'est pas passé inaperçu et c'est devant un parc des expos copieusement garni que la formation australienne a fait montre de son talent tant au niveau instrumental que vocal. Pas une fausse note durant ce concert, sauf peut-être Steve Mac (guitare) dans l'intro un peu personnelle de *Shine on you crazy diamond* mais on lui pardonnera. De Dave Fowler à la guitare en passant par Paul Bonney aux percussions ou Jason Sawford aux claviers, sans oublier les trois choristes, tous les membres du combo ont rempli leur mission peu évidente a priori, de créer la même émotion que si c'étaient Waters, Gilmour, Masson et Wright sur les planches. Même la voix d'Alex Mc Namara se rapproche parfois de celle des albums studio. Avec un light show conséquent, mais peut-être pas aussi gigantesque que ce qui était annoncé dans la presse, c'est avec une précision chirurgicale que les Australiens ont enchanté le public colmarien aux accords de *Time*, *Money*, *Another brick in the wall*, *Shine on you crazy diamond*, *Wish you were here*, *Speak to me*, *Breathe*, *Us and them*, *The great gig in the sky* et bien d'autres monuments de la discographie de Pink Floyd. L'album *The dark side of the moon* a été particulièrement à l'honneur et on peut regretter que certains autres tels que *Atom heart mother* (un des meilleurs disques du groupe), *Obscured by clouds*, *The Division bell* (*High hopes* a pourtant été l'un des derniers tubes de Floyd), *Meddle* (seul le titre *One of these days* a été interprété) ou *Ummaguma* (le titre *Astronomy domine* ne m'aurait pas déplu...) soient absents de la set list. Quant à la période "Syd Barrett", elle semble ne jamais avoir existé. Dommage. Ceci étant, la prestation de The Australian Pink Floyd Show était en tout point remarquable et a eu la vertu de faire revivre sur scène la musique du géant britannique qu'on ne verra plus en concert. Le public ne s'y est pas trompé et a rendu aux musiciens l'hommage qu'ils méritaient. (Jacques Lalande)

### **AGENDA CONCERTS – FESTIVALS**

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH)) :

**ORDEN ORGAN + RAGE feat. LINGUA MORTIS ORCHESTRA** : jeudi 12 septembre 2013

**BIRTH CONTROL** : vendredi 13 septembre 2013 (Galery)

**ELVENKING** : dimanche 15 septembre 2013 (Galery)

**THE SIXXIS + THE WINERY DOGS (BILLY SHEEHAN + RICHIE KOTZEN + MIKE PORTNOY)** :  
mardi 17 septembre 2013

**SWISS METAL ATTACK : EYE ON PERDITION + SOULLINE + ARCTURON + DISPARAGED** :  
Samedi 21 septembre 2013 (Galery)

**SKALMÖLD + TYR + FINNTROLL** : mercredi 25 septembre 2013

**HEIDENFEST : SUIDAKRA + EQUILIBRIUM + TURISAS + ENSIFERUM** :  
dimanche 25 septembre 2013 (18h30)

**APPEARANCE OF NOTHING + CIRCUS MAXIMUS** : dimanche 29 septembre 2013 (Galery)

**PINK CREAM 69 + PRETTY MAIDS** : lundi 30 septembre 2013

**ASHES OF ARES + BATTLE BEAST + MAJESTY + POWERWOLF** : mercredi 02 octobre 2013 (19h30)  
**RIVERSIDE** : jeudi 03 octobre 2013

**HARTMANN + Y&T** : mercredi 09 octobre 2013

**MELTED SPACE + DUSTBOWL + THE OLD DEAD TREE** : mercredi 09 octobre 2013 (Galery)

**STACIE COLLINS** : jeudi 10 octobre 2013 (Galery)

**SYRENS CRY + SEBASTIEN + MYSTIC PROPHECY + MASTERPLAN** : vendredi 11 octobre 2013

**FATES WARNING** : samedi 12 octobre 2013

**TEN YEARS AFTER** : jeudi 17 octobre 2013



**MONUMENT + WHITE WIZZARD** : jeudi 17 octobre 2013 (Galery)

**FISH** : mercredi 23 octobre 2013

**KING'S CALL + HAREM SCAREM** : jeudi 24 octobre 2013 (Galery)

**MEDEIA + DECAPITED + CHILDREN OF BODOM** : jeudi 24 octobre 2013

**ORPHANED LAND** : vendredi 25 octobre 2013

**KEN HENSLEY (Celebration of Uriah Heep)** : samedi 26 octobre 2013

**MINORA + ANNEKE VAN GIESBERGEN** : dimanche 27 octobre 2013

**SAGA** : dimanche 27 octobre 2013

**BLACK STAR RIDERS (ex-Thin Lizzy)** : lundi 28 octobre 2013

**TARJA** : mardi 29 octobre 2013

**ROCK POWER FESTIVAL** :

**EMERALD + PUSSY SISTER + MAD MAX + VENGEANCE + BONFIRE** :

vendredi 08 novembre 2013

**PIKE'S EDGE + BLOODBOUND + UDO** : dimanche 10 novembre 2013

**PAT TRAVERS BAND** : lundi 11 novembre 2013

**REVAMP + KAMELOT** : dimanche 17 novembre 2013

**KEEP OF KALESSIN + SYBREED + SOILWORK** : lundi 18 novembre 2013

**SIMON PHILIPPS** : mercredi 20 novembre 2013

**HYPOCRISY + HEAVEN SHALL BURN** : mardi 26 novembre 2013

**AMORPHIS** : mercredi 27 novembre 2013

**DORO** : dimanche 15 décembre 2013

**ALAN PARSONS LIVE PROJECT** : mardi 17 décembre 2013

**SOUND STORM + THE DEVIL + ARKONA + THERION** : mercredi 18 décembre 2013

### AUTRES CONCERTS :

**STATUS QUO** : dimanche 14 septembre 2013 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

**KARMA TO BURN + AUDREY HORNE** : jeudi 03 octobre 2013 – Grillen – Colmar

**PETER GABRIEL** : mardi 08 octobre 2013 – Arena – Genève (Suisse)

**ICED EARTH + VOLBEAT** : samedi 12 octobre 2013 – Zenith – Strasbourg

**FLEETWOOD MAC** : dimanche 13 octobre 2013 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

**KVELERTAK** : lundi 14 octobre 2013 – Grillen - Colmar

**Y&T** : jeudi 17 octobre 2013 – Grillen - Colmar

**TRUE CALLING + TEN YEARS AFTER** : vendredi 18 octobre 2013 – La Laiterie – Strasbourg

**GLORIA VOLT + BONAFIDE + QUIREBOYS** : samedi 02 novembre 2013 – Gaswerk – Winterthur (Suisse)

**HALESTORM + ALTER BRIDGE** : samedi 09 novembre 2013 – Club Hallenstadion – Zurich (Suisse)

**SKILLET + NICKELBACK** : dimanche 10 novembre 2013 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

**BLACK SPIDERS + AIRBOURNE** : lundi 11 novembre 2013 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

**ICED EARTH + VOLBEAT** : jeudi 14 novembre 2013 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

**TESSERACT + DARK TRANQUILITY** : mardi 12 novembre 2013 – Le Grillen – Colmar

**UGLY KID JOE + SKID ROW** : dimanche 24 novembre 2013 – Schuur – Lucerne (Suisse)

### GRAND CASINO DE BÂLE ([www.grandcasinobasel.com](http://www.grandcasinobasel.com))

**MARLA GLEN** : jeudi 03 octobre 2013

**JOHNNY CLEGG** : jeudi 07 novembre 2013

**HIGH VOLTAGE** : samedi 09 novembre 2013

**THE LARRY CARLTON QUARTET** : dimanche 10 novembre 2013



Dimanche 23 mars 2014 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

Mardi 25 mars 2014 – Zenith - Strasbourg

**Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.**

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), Chapitre (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ..... <http://www.myspace.com/yvespassionrock>  
[jah@dna.fr](mailto:jah@dna.fr) : : journaliste (Jean-Alain)



**Programme  
Septembre  
2013**



[www.cafconc3f.com](http://www.cafconc3f.com)

Mercredi	4	MOULES FRITES PARTY	Événement	20H00	15€ / 25€ Repas+Concert
Jeudi	5	FIESTA, FUN & GOOD MUSIC	Clubbing	20H00	Gratuit
Vendredi	6	BOUBOULE & THE BARRD'Z + ANNICK & THE FRANCK'S QUARTET	Zikocaf / Concert local (ROCK)	21H00	10€ / 5€ avant 21H
Samedi	7	MOUSE DTC - La souris sort ses griffes...	Variété/Rock Français	21H00	10€ / 5€ avant 21H
Dimanche	8	HOGJAW	Rock Sudiste	20H00	12 €
Mercredi	11	MOULES FRITES PARTY	Événement	20H00	15€ / 25€ Repas+Concert
Jeudi	12	FIESTA, FUN & GOOD MUSIC	Clubbing	20H00	Gratuit
Vendredi	13	ABSOLVA + BLACK HOLE	Heavy-Metal UK	21H00	12 €
Samedi	14	BLAZE BAYLEY (Ex Iron Maiden) + ARCHAEAL	Metal Acoustique	21H00	A partir de 12,40€ en pré-vente!
Dimanche	15	KRISSY MATTHEWS BAND	Blues Rock	20H00	12 €
Mercredi	18	MOULES FRITES PARTY	Événement	20H00	15€ / 25€ Repas+Concert
Jeudi	19	FIESTA, FUN & GOOD MUSIC	Clubbing	20H00	Gratuit
Vendredi	20	NATCHEZ	Rock 70's/80's	21H00	10 €
Samedi	21	<b>FERME POUR SOIREE PRIVE</b>			
Lundi 23 et Mardi 24		STACIE COLLINS	Blues Rock/USA	20H00	12 €
Mercredi	25	MOULES FRITES PARTY	Événement	20H00	15€ / 25€ Repas+Concert
Jeudi	26	FIESTA, FUN & GOOD MUSIC	Clubbing	20H00	Gratuit
Vendredi	27	VISION DIVINE + REVERENCE + OIL-LEN	Festival Metal	21H00	18€/12€ en pré-vente
Samedi	28	BLACK BOMB A + FALL OF DEATH + FROM DUST WE RISE + BURIED UNDEAD	Festival Metal	20H00	16€/13€ en pré-vente

**Tous les Mercredi  
Moules Frites  
Party!!!**

**PALACE LOISIRS**  
5, rue Robert Schuman  
68870 Bartenheim

**OUVERT du MERCREDI au DIMANCHE inclus**  
à partir de 17h, les Mercredi, Jeudi et Dimanche en entrée gratuite \*  
à partir de 19h, vendredi et samedi (entrée : 10€) \*  
\*hors concert à tarif spécifique

**Cafconc@wanadoo.fr Réservations au 06.31.36.61.56**